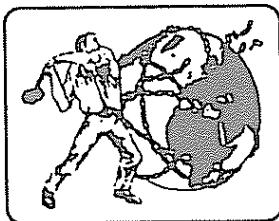


GEGEN DIE STROMUNG



Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne

N° 6

Août 1977 / En français avril 1999

Prix: DM 5.-

Critique du schéma de trois mondes de Deng Hsiao-ping

Contient entre autres:

- Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de „nouvelles conditions“
- Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution
- Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de *deux* mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste
- L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable
- On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Sommaire

<i>Avant-propos des auteurs</i>	5
<i>En guise d'introduction</i>	8
<i>I. Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de "nouvelles conditions"</i>	13
<i>II. Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution</i>	16
1. Marx et Engels sur la lutte des classes et la division de la société en deux camps.....	16
2. La lutte entre deux camps à l'époque de l'impérialisme	16
<i>III. Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste</i>	18
<i>IV. Le tour de passe-passe faisant "disparaître" le camp socialiste</i> .	20
<i>V. Le schéma des "trois mondes" laisse aussi "disparaître" le camp impérialiste</i>	24
1. Deux tendances de l'impérialisme: L'alliance de tous les impérialistes et leur rivalité	25
2. Avec la thèse de la rivalité "absolue", la possibilité du travail en commun des impérialistes contre la révolution est niée	26
3. En luttant contre la théorie de l'"ultra-impérialisme" de Kautsky, Lénine n'a absolument pas ignoré le travail en commun des impérialistes contre la révolution.....	27
4. Tirer profit de contradictions entre les impérialistes ne signifie jamais compter sur ces contradictions et soutenir l'un ou l'autre côté pendant la lutte contre les impérialistes rivalisant entre eux	28
<i>VI. L'imposture avec les soi-disant "premier" et "deuxième" mondes</i>	31
1. Peut-on définir un "premier monde" et une "superpuissance"?.....	31
2. Enjolivement des autres grandes puissances impérialistes	32
3. Déjà Khrouchtchev soutenait de petits impérialistes contre le plus grand des impérialismes	34

4. La signification pratique de la thèse des "super-puissances comme ennemi principal de la révolution prolétarienne mondiale"	34
VII. L'imposture avec le soi-disant "tiers monde"	37
1. Le camouflage du néocolonialisme.....	37
2. Les tâches des peuples dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux	38
3. Surmonter ses propres désavantages avec les avantages d'autres pays?.....	39
4. Le rêve pourri d'une "dictature de la bourgeoisie nationale"	40
5. Le camouflage des contradictions entre les pays du soi-disant "tiers monde"	41
VIII. Le slogan "Les Etats veulent l'indépendance, les nations veulent la libération, les peuples veulent la révolution" est un slogan de la réconciliation de classes.....	43
Egalité de droits entre oppresseurs et opprimés?	44
IX. L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable	46
X. Le schéma des "trois mondes" se dirige contre la mission historique mondiale du prolétariat.....	49
1. Le caractère de la révolution mondiale est prolétarien.....	49
Même dans les pays opprimés, l'hégémonie du prolétariat doit être conquise.....	51
XI. Le schéma des "trois monde" repose sur la "théorie" des forces productives	53
XII. On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre	55
XIII. Le schéma des "trois mondes" doit être détruit à fond dans toutes ses façons d'apparaître!	56
Défendons les principes du marxisme-léninisme en luttant pour la cause de la révolution prolétarienne mondiale!.....	59
Commentaires	60
(1) Page 11: A propos de l'autocritique du PC d'Indonésie	61
(2) Page 14: A propos de l'opportuniste droitier de Lin Piao	62

(3) Page 18: A propos des quatre contradictions fondamentales	63
(4) Page 18: A propos des termes "camp socialiste" et "monde socialiste"	63
(5) Page 28: Sur la thèse: la rivalité est "absolue"	64
(6) Page 32: Staline contre l'emphase sur l'impérialisme-US	65
(7) Page 35: De la question de l'ennemi principal et du principal fauteur de guerre	65
(8) Page 42: Du problème: l'Europe, point stratégique capital	66

Toutes les mises en relief sont de nous tant que cela n'est pas précisé autrement dans le texte

Prise de position commun de:

Gegen die Strömung ["À contre courant"] (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Westberliner Kommunist ["Communiste Ouest-berlinois"] (organe pour la construction du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest)

Rote Fahne ["Drapeau Rouge"] (organe central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)

Avant-propos des auteurs

Leur accord sur le terrain idéologique et politique ayant été démontré - les rédactions de Rote Fahne ("Drapeau Rouge", organe central du Parti marxiste-léniniste d'Autriche), Westberliner Kommunist ("Communiste Ouest-berlinois", organe pour la construction du parti marxiste-léniniste à Berlin-Ouest) et de Gegen die Strömung ("Contre le Courant", organe marxiste-léniniste pour l'Allemagne de l'Ouest) ont développé au cours de ces dernières années un travail en commun toujours plus étroit sur ces terrains. La lutte contre les apparitions internationales du social-chauvinisme y jouèrent un rôle particulièrement important.

Le présent article est *un* résultat de ce travail en commun, mais lui-même n'est il que la première publication d'une série d'articles devant *approfondir* les questions traitées ici, pour mener de l'avant la lutte contre toutes les apparences et toutes les nuances anciennes et nouvelles du révisionnisme moderne.

Nous devons souligner à priori déjà qu'avec cette critique faite ici au schéma des "trois mondes", il ne peut pas être passé simplement à l'ordre du jour.

Tous les trois côtés ayant participé à la rédaction de cet article ont mené depuis des années, selon leurs forces et leurs capacités, une lutte dure et difficile contre les différentes apparences du social-chauvinisme. Nous avons

refusé dès le début de présenter le social-impérialisme soviétique comme "ennemi principal du monde", comme "danger principal pour l'Europe" ou comme "ennemi principal de la propre révolution". A la place de cela, nous avons fait ressortir que, d'après les circonstances étant données chez nous, l'ennemi principal, c'est la bourgeoisie impérialiste aux mains de laquelle se trouve l'appareil d'Etat dans le propre pays.

Nous avons lutté contre la prétendue tâche du "soutien des éléments positifs de l'unification européenne", nous avons mis au pilori la "résistance des pays du deuxième monde contre les superpuissances" comme rivalité impérialiste avec l'impérialisme US et le social-impérialisme soviétique. Nous avons combattu énergiquement la "défense de la patrie" dans une troisième guerre mondiale possible, nous avons mis au pilori la sous-estimation de l'impérialisme-US, sa description comme étant seulement "défensif" et "descendant". Nous avons rendu clair que les compromis dans la politique extérieure de pays socialistes ne demandent *aucun* compromis de la part du prolétariat des pays capitalistes dans la lutte contre ses ennemis, que la politique extérieure de la coexistence pacifique d'un pays socialiste ne doit jamais être directive pour la lutte de classe du prolétariat des pays capitalistes et ainsi de suite ...

Nous avons lutté selon nos possibilités contre la masse dingue de thèses et de théories sociales-chauvines qui, largement bien adaptées les unes aux autres, se jetaient sur les marxistes-léninistes à un moment où d'autres, qui se présentent aujourd'hui comme des "critiqueurs de la théorie des trois mondes", non seulement ne combattaient pas toutes ces thèses, mais en plus faisaient ouvertement et sans la moindre gêne leur politique de la "défense de la patrie" et du chauvinisme et essayaient d'éliminer par des méthodes typiquement révisionnistes telles que le boycott, la diffamation et le passage à tabac, tous ceux qui les contraient.

Tout cela n'est pas oublié et ne sera pas oublié, et tous ceux et toutes celles qui respectent la vérité peuvent en contrôler les faits.

Mais en dépit de cette lutte, c'est moins que jamais le moment de considérations d'autosatisfaction.

Bien que tous les trois côtés participant à cet article aient lutté contre la théorie et la pratique du social-chauvinisme, ils ont mené cette lutte sur chacun de leurs terrains de travail comme une lutte contre les représentants *extrêmes* du schéma des "trois mondes" et n'ont pas reconnu que ce schéma est *de fond en comble et entièrement* incompatible avec le marxisme-léninisme qu'il se présente honteusement comme "image" ou insolemment comme nouvelle "théorie", c'est pareil. Même dans les travaux des participants dirigés contre les diverses conséquences du schéma des "trois mondes", on n'est pas allé suffisamment au fond des choses, les *racines*

des déviations n'ont pas été découvertes à fond, à la suite de quoi non seulement la division en "trois mondes" fut largement acceptée, mais aussi une série d'estimations fausses en découlant, qui sont l'objet de la critique dans l'article commun présent. La critique présente faite à Deng Hsiao-ping et son schéma des trois mondes est à ce point aussi l'expression de recherches *autocritiques*.

Il tient de chaque côté ayant participé au travail présent de constater lui-même les erreurs faites, d'en découvrir les racines et d'en tirer les conclusions concrètes pour le propre travail à venir. Mais il peut être déjà dit d'un commun accord que la source principale des erreurs étant apparues tient d'une étude et d'une compréhension insuffisante et de l'inconséquence dans l'utilisation de la théorie du marxisme-léninisme. Mais une deuxième source d'erreurs importante tient aussi d'une compréhension erronée de la solidarité avec le PC de Chine et avec le mouvement communiste international. Cela mena à propager des documents d'autres partis, y compris leurs erreurs, à minimiser ou à nier des contradictions devenant visible par ci par là, oui même dans certains cas à "redresser les choses par l'interprétation", à faire tenir sous un même chapeau les deux extrémités d'un antagonisme et à réconcilier des contradictions pour l'amour d'une unité comprise de façon erronée du mouvement marxiste-léniniste mondial.

Les trois côtés participants s'en tiennent à la position voulant que l'échelle servant à juger sa propre ligne, cela ne peut pas être la comparaison avec le révisionnisme et l'opportu-

nisme des partis et des organisations qui propagent le social-chauvinisme, qui le firent hier et qui le feront peut-être dès demain à nouveau, ceux par rapport auxquels nous avons et nous avons raison. Notre échelle pour juger de notre propre ligne ne peut être que la théorie du marxisme-léninisme fermée sur elle-même et la nécessité de son utilisation conséquente. Pour cela, tous les trois côtés participant à la rédaction de cet article et des suivants soulignent qu'en même temps que la critique de Deng Hsiao-ping, un processus profond *d'autocritique* doit commencer, sans lequel la continuation logique et le renforcement de la lutte contre le révisionnisme moderne au niveau international comme sur le propre terrain seraient impossibles.

Il va de soi qu'une telle autocritique profonde ne puisse être présentée tout de suite à son dernier stade de finition, car le débat profond éclaircissant au sein du mouvement marxiste-léniniste mondial et dans nos propres rangs n'en est qu'à ses débuts.

Il est tout à fait naturel que ce soit d'abord la discussion du *contenu* de la ligne de Deng Hsiao-ping qui se tienne sur le devant de la scène, mais cela ne doit en aucun cas vouloir dire que l'on veuille faire porter la *responsabilité de nos propres erreurs* par Deng Hsiao-ping ou à de quelconques autres pro-

Rédaction de *Rote Fahne* (Organe central du Parti marxiste-léniniste d'Autriche),

Rédaction de *Westberliner Kommunist* (Organe pour la construction du Parti marxiste-léniniste à Berlin-Ouest),

Rédaction de *Gegen die Strömung* (Organe marxiste-léniniste pour l'Allemagne de l'Ouest)

pagandistes du schéma des "trois mondes". Les trois côtés participants refusent de la même manière de minimiser la propre responsabilité sous prétexte d'avoir juste trop "cru à l'autorité"

Toutes ces argumentations amèneraient seulement à remettre en question la nécessité de l'analyse précise de la propre ligne et des propres erreurs.

Nous soulignons pour cela encore une fois que les marxistes-léninistes de chaque pays portent *eux-mêmes* l'entière responsabilité de ce qu'ils font et qu'ils disent, à la suite de quoi la question de *l'autocritique* sérieuse a une importance de premier ordre en tant qu'expression de la responsabilité devant la classe ouvrière et les masses travailleuses et comme principe de base du marxisme-léninisme.

"Reconnaître ouvertement son erreur, en découvrir les causes, analyser la situation qui lui a donné naissance, examiner attentivement les moyens de corriger cette erreur, voilà la marque d'un parti sérieux, voilà ce qui s'appelle, pour lui, remplir ses obligations, éduquer et instruire la classe et puis les masses."

(Lénine, cit. d'après Staline, "Des principes du Léninisme", dans "Les Questions du Léninisme", p. 21 Editions en langues étrangères Moscou 1947)

En guise d'introduction

On a travaillé depuis longtemps à la critique qui suit. Au cours de ce travail, à un moment où Deng Hsiao-ping était chassé de son poste et de son piédestal, la question se posa: pourquoi s'occupe-t-on d'un document vieux de presque quatre ans, dont l'auteur ne semble plus avoir d'importance politique réelle? Est-ce que le sac est battu quand c'est l'âne qui est visé? Veut-on éviter le véritable destinataire? Pourquoi est-ce que ce n'est pas un article ou un discours de Hua Guo-feng sur la situation internationale qui est critiqué, ou bien un document caractéristique d'autres propagandistes actuels du schéma des "trois mondes"?

Notre réponse à cette question fut et reste:

Premièrement: Le discours de Deng Hsiao-ping est un document aussi central parce qu'il comporte, décrit *de façon concentrée* et amené sur une base commune, ce qui auparavant déjà se trouvait semblait-il par hasard ou ça et là dans des articles et des documents du PC de Chine, et qui aujourd'hui est non seulement la ligne prédominante dans le PC de Chine, mais est aussi massivement répandu par les organes centraux de partis tels que le PCMLF (France), le PCMLB (Belgique), le CPA/ML (Australie), le AKP/ML (Norvège), le KPS (Suède) et autres.

Deuxièmement: Il est significatif à ce propos que les adeptes actuels du schéma des "trois mondes" n'ont pas apporté un seul argument vraiment

nouveau en faveur de ce schéma, mais que tout au contraire, ils reprennent souvent l'argumentation de Deng Hsiao-ping de 1974 et qu'ils s'en tiennent tout à fait à ce discours. On peut dire sans exagérer que ce discours est en fait pour eux un document grammatical.

Troisièmement: Nous pensons, et cela reste notre avis, qu'il est absolument nécessaire de clarifier à priori que ceux-là se trompent, pour qui tous les problèmes commencent seulement en septembre 1976, après la mort du camarade Mao Tsé-toung, alors qu'avant, tout aurait paraît-il été "en ordre"; et qu'ils pêchent contre la base théorique du marxisme-léninisme, le matérialisme dialectique. L'analyse du discours de Deng Hsiao-ping de 1974 (!) prouve le contraire.

Quant à ceux qui propagent qu'avant la mort de Mao Tsé-toung, "tout était en ordre", ils jonglent aussi, pour faire croire à leur thèse pourrie, avec les *termes "image des trois mondes", "théorie des trois mondes" et "concept stratégique des trois mondes"* et prétendent que l'erreur aurait seulement débuté là où il ne serait plus question de "l'image" mais de la "théorie" ou bien du "concept stratégique" des "trois mondes".

Ici, il devient clair que ce qui s'exprime au travers de leur façon de voir les choses d'après laquelle tout aurait été en ordre jusqu'à septembre 1976, c'est avant tout la conception:

"Chez nous, tout était et reste en ordre", cela *ne* fut donc *pas* une erreur de parler de "l'image des trois mondes" puisque cela a été propagé avant septembre 1976. D'après le slogan révisionniste: "Le parti, le parti, il a toujours raison", il n'est pas tenté d'aller au fond des choses, de chercher et de découvrir les racines des erreurs.

En tout cas, sans mettre les erreurs complètement à nu, on ne peut pas non plus vraiment les combattre. Que ce soit comme "image", "théorie" ou "concept stratégique", le schéma des "trois mondes" était faux dès le départ et ne fut que propagé avec le temps toujours plus massivement. C'est pour cela que la tentative de construire des différences essentielles entre ces termes est une tentative de cacher ses propres erreurs. Avec une telle "différenciation", on est non seulement incapable d'analyser ses propres erreurs, mais on est aussi entraîné à coup sûr sur la pente de compromis pourris.

Pour toutes ces raisons, il nous paraissait et il nous paraît aussi encore aujourd'hui être correct de commencer la critique du schéma des "trois mondes" par une critique du discours de Deng Hsiao-ping de 1974.

A ce moment, l'importance de ce discours de Deng Hsiao-ping s'est d'autant plus dévoilée qu'il a été entre-temps entièrement "réhabilité", où il ne s'agit pas tellement de la réhabilitation de sa personne, mais bien plus du fait que la ligne révisionniste qu'il représente ait été cimentée.

Ainsi a été certifié notre point de vue que Deng Hsiao-ping est de loin le père de cette forme d'idéologie révisionniste qui fait aujourd'hui autant de

ravages dans le mouvement communiste international.

En lutte contre cette idéologie révisionniste, il ne s'agit pas en premier lieu de personnes, oui, elles n'intéressent les marxistes-léninistes que pour autant qu'elles sont porteuses, représentantes et meneuses de la ligne révisionniste. Il y va *avant tout* de *défendre les principes marxistes-léninistes* - contre tout et contre qui que ce soit, quels que furent son "autorité" et ses "services rendus" par le passé!

Le VII^{ème} Congrès du courageux Parti du Travail d'Albanie (PTA) qui ressort inébranlablement à joué un rôle très important et très encourageant dans la lutte contre les falsifications du marxisme-léninisme que mènent depuis longtemps différents partis et forces marxistes-léninistes contre le social-chauvinisme.

La critique du schéma des "trois mondes" faite par le VII^{ème} Congrès du PTA a asséné des coups portants à l'arrogance des sociaux-chauvins, a ouvert l'offensive marxiste-léniniste et a poussé d'une certaine façon les adeptes du "schéma des trois mondes" dans la défensive.

Le VII^{ème} Congrès du Parti du Travail d'Albanie n'a pas du tout tiré une frontière ne devant pas être franchie au cours de la lutte contre le social-chauvinisme, comme le prétendent quelques opportunistes, mais n'a fait tout au contraire que déclencher la lutte sur un large front, une lutte que le PTA a poursuivie avec un document programmatique tel que l'article de Zeri i Popullit "Théorie et pratique de la révolution" (voir pour la version en allemand Rote Fahne n° 164 du MLPÖ

de juillet 1977) et qu'il continuera à mener sous différentes formes.

La lutte actuelle contre le "schéma des trois mondes" est une continuation de la lutte entre le marxisme et le révisionnisme, une lutte qui est aujourd'hui avant tout une continuation de la lutte des marxistes-léninistes contre le révisionnisme khrouchtchévien.

L'histoire de cette lutte enseigne que pendant son déroulement, ce qui décide, ce n'est pas la "tactique" ou même ce que certains entendent par là, mais ce sont avant tout la *solidité des principes* et l'*intransigeance* qui sont décisifs. Cette lutte des marxistes-léninistes se dirigera non seulement contre les représentants déclarés de la "théorie des trois mondes", mais aussi contre ceux qui prennent une attitude *conciliante* au cours de cette lutte, car d'après la logique des choses, comme l'opportunisme déclaré et le marais de la réconciliation se nourrissent et se renforcent l'un l'autre, la lutte contre l'un doit être liée à celle contre l'autre.

En luttant contre le révisionnisme moderne, on doit aller au fond des choses, dégager aussi globalement que possible les problèmes centraux pour ne pas *faire des concessions, demain, par l'autre bout, à une nouvelle forme du révisionnisme* ou même le propager soi-même.

Tout juste aussi dans la lutte contre les thèses de Deng Hsiao-ping, qui propage une direction extrêmement opportuniste de droite et capitularde, il y a le danger de trop rester à la surface des choses dans la critique, de rejeter d'un mouvement de main certaines formulations extrêmes comme étant

absurdes ou même de contrer sa ligne erronée au moyen d'une conception semblant lui être opposée, mais qui ne peut elle non plus pas s'appuyer sur le fondement solide du marxisme-léninisme.

A notre avis, c'est le devoir de tous les marxistes-léninistes d'aller plus au fond dans la lutte contre toute nouvelle apparence du révisionnisme et de l'antimarxisme, de se travailler à nouveau dans les questions capitales de l'histoire de la lutte entre le marxisme et le révisionnisme, de repenser aussi de façon *autocritique* le propre apport à cette lutte, pour pouvoir s'armer au maximum pour la poursuite de la lutte contre le révisionnisme.

Au cours de cette poursuite de la lutte contre le révisionnisme moderne dans les conditions actuelles, une quantité d'arguments marxistes-léninistes qui démasquèrent alors Khrouchtchev atteignent aujourd'hui le révisionnisme de Deng Hsiao-ping. Mais il serait tout de même une conception beaucoup trop simpliste que de vouloir combattre la ligne de Deng Hsiao-ping seulement au moyen des documents apparus au cours de la lutte contre le révisionnisme de Khrouchtchev - et cela non seulement parce que le révisionnisme de Deng ne correspond pas, sous certains aspects, à celui de Khrouchtchev.

Le problème est plus profond.

Mis à part la déclaration et l'explication ratifiées en 1957 et 1960 à Bucarest et à Moscou qui contiennent des thèses centrales du révisionnisme de Khrouchtchev; des documents fondamentaux tels que les neufs commentaires de la "Polémique sur la ligne géné-

rale" et que la "Proposition sur la ligne générale" publiés par le PC de Chine qui furent en 1963/64 des armes puissantes pour les marxistes-léninistes de tous les pays dans la lutte contre le révisionnisme de Khrouchtchev et qui l'ont aussi vraiment blessé profondément sur beaucoup de questions importantes, ne sont pas, eux-mêmes, exempts d'erreurs fondamentales.

Une étude renouvelée de ces documents en ayant devant les yeux les problèmes de la lutte des classes sur le terrain idéologique et politique démontre que dans ces documents -- conditionnés par le facteur temporel, découlant d'illusions sur le révisionnisme moderne et d'une série d'erreurs lourdes de conséquences faites alors par les marxistes-léninistes, -- beaucoup de questions importantes ne furent pas dégagées en allant suffisamment *au fond* des choses.

Oui, il y avait et il y a déjà dans ces documents des dispositions à des erreurs actuelles de l'opportunisme de droite et au social-chauvinisme telles qu'elles prennent forme de manière extrême dans la ligne de Deng Hsiao-ping, et il continueront à en ressortir sous de nouvelles apparences si l'on ne crée pas ici de clarté au moyen du marxisme-léninisme et de méthodes marxistes-léninistes.

Les événements de 1966 en Indonésie et *l'autocritique* superbe et exemplaire *du PC d'Indonésie* (voir commentaire 1) montrent trois erreurs fondamentales des documents nommés ci-dessus, qui sont toutes les trois en relation directe avec la ligne actuelle de Deng Hsiao-ping et dont il sera pour cette raison brièvement question ici.

Dans ces documents, il est souligné que par exemple dans la situation d'après la 2^{ème} guerre mondiale, *deux* voies seraient possibles, la pacifique et la violente, où paraît-il la voie pacifique deviendrait d'autant plus réaliste que l'on se prépare le plus possible à la voie violente.

Dans ces documents, en ce qui concerne la question de la révolution dans des pays non développés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine qui peinent encore sous le joug de l'impérialisme, de la bourgeoisie compradore et de la classe des grands propriétaires terriens, le problème d'une *révolution agraire* allant au fond des choses n'est pas pris en compte.

De plus, en ce qui concerne le problème de la manière dont la lutte contre la réaction intérieure doit être reliée à la lutte contre l'impérialisme-US, la lutte contre l'ennemi extérieur, contre l'impérialisme-US est soulignée de façon exclusive comme étant primaire pour tous les pays du monde.

Faisant encore un pas de plus, Deng Hsiao-ping a fait de la lutte contre "les superpuissances, spécialement le social-impérialisme", la tâche primordiale pour tous les pays, de façon que toutes les contradictions internes auraient à se subordonner à la lutte contre "l'ennemi extérieur". Ainsi, il se débarrasse de la lutte des classes, sans parler de la guerre civile et de la guerre populaire dans les régions encore contrôlées par l'impérialisme.

La ligne de Deng Hsiao-ping n'est pas tombée du ciel. Elle a une histoire et des points d'attache de différentes sortes. L'un des résultats de ces considérations est que l'étude de tous les

documents qui, après 1956, furent et sont tenus pour des points d'appui dans la lutte contre le révisionnisme moderne -- et une étude *critique* -- doit être l'une des tâches primordiales sur le front idéologique, car tous ces documents ont eu sans aucun doute une très grosse influence sur nos cadres marxistes-léninistes.

La conséquence de tous ces problèmes traités dans l'introduction est:

Pour chaque problème sur lequel on tombe, il est plus nécessaire que jamais d'étudier les ouvrages de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline, dont les ouvrages sont souvent, bien qu'ils aient été écrits il y a des dizaines d'années, plus actuels et plus touchants, même dans la lutte contre le révisionnisme dans les conditions actuelles, que tout ce que nous pouvons écrire aujourd'hui.

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline!

GDS n°13, 40 pages, DM 4.-, contient entre autre:

- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat de nations dominantes avec les peuples des nations opprimées
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat son une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances
- Édifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ni firent pas d'erreurs?

I. Les révisionnistes spéculent depuis toujours avec de "nouvelles conditions"

Les révisionnistes khrouchtchéviens ne portèrent pas leurs attaques contre le marxisme-léninisme sans les voiler et sans faire de manœuvres. Pour continuer à passer pour des "marxistes", ils déployèrent une furieuse lutte soi-disant contre le "dogmatisme", le "culte de la personnalité" etc. Mais leur manœuvre principale, celle devant donner de la crédibilité, consista à spéculer avec les *changements* dans le monde depuis la 2^{ème} guerre mondiale, ce fut leur déploiement de l'étendard des "conditions nouvelles"

Avec la soi-disant "lutte contre le dogmatisme", il n'y allait en aucun cas pour les révisionnistes modernes vraiment d'une lutte contre l'utilisation insuffisante de principes du marxisme-léninisme ou contre l'exagération outrancière d'idées directrices de second ordre, mais il y allait pour eux *en tout et pour tout d'une lutte contre les vérités d'ordre général du marxisme-léninisme et ses principes de base*. C'était exactement la même chose avec leur soi-disant "lutte contre le culte de la personnalité". Elle n'était absolument pas dirigée contre des glorifications pourries de Staline et des adulations creuses, mais au contraire, la lutte contre le "culte de la personnalité" était en vérité une attaque portée à Staline et à son œuvre marxiste-léniniste qui défendit et enrichit de façon aussi brillante le marxisme-léninisme en luttant contre tous les

opportunistes de Trotski, en passant par Boukharine, jusqu'à Tito.

Il y allait aussi peu pour les révisionnistes d'alors que pour les révisionnistes de toutes nuances confondues d'aujourd'hui d'appliquer vraiment les thèses marxistes-léninistes de base aux conditions nouvelles; mais il y va pour eux de réviser les principes de base de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne mondiale, de l'époque de la mission historique mondiale du prolétariat en tant que force prépondérante de tous les exploités et opprimés, de l'époque du passage mondial du capitalisme au socialisme, justement en faisant appel aux nouveautés apparues.

Les révisionnistes de toutes les nuances doivent falsifier d'une manière ou d'une autre l'essence de cette époque, doivent jeter au rebut les directives révolutionnaires du léninisme ayant découlé de l'analyse de cette époque et les déclarer "dépassées".

Après le révisionnisme khrouchtchévien, *l'une* des variantes de la révision du léninisme comme marxisme de notre époque, était la tentative d'abuser des idées de Mao Tsé-toung, de construire une "époque entièrement nouvelle" et d'installer les "idées de Mao Tsé-toung comme troisième étape qui fait époque du marxisme pour cette "époque entièrement nouvelle" inventée. Ces tentatives se montrèrent de façon particulièrement

crasse chez le révisionniste Lin Biao qui avait constamment aux lèvres la phrase creuse de "l'époque entièrement nouvelle". (Voir commentaire 2)

Nous faisons aujourd'hui l'expérience d'une variante de plus.

La thèse des "trois mondes" en appelle elle aussi sans quiproquos possibles avant tout aux "conditions nouvelles" et aux "grands changements", et évite soigneusement une analyse de l'époque présente et des tâches fondamentales en découlant.

Deng Hsiao-ping expliquait pourquoi il aurait fallu parler maintenant de "trois mondes", dans le discours devant l'assemblée générale de l'ONU de 1974 critiqué plus loin, comme suit:

"Si l'on regarde les changements dans les relations internationales, il

y a alors dans le monde trois parties, trois mondes."

(propre trad. d'après le texte allemand de "Peking Rundschau", Nr.15/1974, p.8, ces mises en valeur, comme toutes les suivantes, sont de nous; note des auteurs)

Cela signifie que d'après Deng Hsiao-ping, tout être humain qui, pour ainsi dire, veuille rester à la hauteur du moment et non pas pleurer les temps anciens, doit partir aujourd'hui de ces "trois mondes".

Avant que nous ne voulions nous occuper plus précisément des "changements" au moyen desquels Deng Hsiao-ping explique ses "trois mondes", il est à notre avis nécessaire de rappeler à la mémoire certaines thèses de base du marxisme-léninisme que l'on cherchera en vain chez Deng Hsiao-ping.

Prises de position (paru en français)

Au sujet des "Propositions" du P.C. de Chine "concernant la ligne générale du mouvement communiste international" de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionnisme moderne

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la "Grand Polémique" (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie IIB de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionnisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la "voie pacifique" et la "voie non-pacifique" contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la "Grande Polémique" des années 60 (Partie VII de 1982)

II. Le monde actuel est marqué par la lutte décisive entre le camp de la révolution et le camp de la contre-révolution

1. Marx et Engels sur la lutte des classes et la division de la société en deux camps

Cette thèse est d'une importance fondamentale pour le marxisme-léninisme, qui est résumée comme suit dans le Manifeste Communiste:

"L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes."

(Manifeste du Parti Communiste, p.32)

Cette histoire des luttes de classes est conditionnée par le développement de la base économique. Le processus historique mondial du développement économique et de l'histoire des luttes de classes basée dessus a atteint un échelon à l'époque du capitalisme qu'Engels, faisant ressortir la pensée de base constante du "Manifeste", caractérisait de la sorte: que

"... cette lutte a actuellement atteint une étape où la classe exploitée et opprimée (le prolétariat) ne peut plus se libérer de la classe qui l'exploite et l'opprime (la bourgeoisie) sans libérer en même temps, et pour toujours, la société tout entière de l'exploitation, de l'oppression et des luttes de classes."

(cité d'après "Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique" de Staline, dans "Histoire du Parti Communiste d'U.R.S.S. (Bolchevik) Précis ...", p. 143), (Avant-propos d'Engels au "Manifeste du Parti Communiste", 1883)

Karl Marx et Friedrich Engels ont de plus attiré l'attention dans le Manifeste Communiste sur le fait que la clef pour analyser même des phénomènes difficiles repose dans la reconnaissance de l'antagonisme des classes. Cet antagonisme des classes, que les réactionnaires de tous les pays et leurs perroquets s'efforcent constamment de revêtir d'un voile, devient de plus en plus crasse:

"La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes diamétralement opposées: la bourgeoisie et le prolétariat."

(Manifeste du Parti Communiste, p.33)

2. La lutte entre deux camps à l'époque de l'impérialisme

A l'époque de l'impérialisme, à cause du développement économique mondial, la révolution prolétarienne mondiale est devenue objectivement une question de "pratique immédiate". (Staline, "Les questions du léninisme", Moscou 1947, p.10)

A notre époque, celle de l'impérialisme, il en est ainsi que l'on doit

"parler maintenant de l'existence de conditions objectives pour la révolution dans l'ensemble du système de l'économie impérialiste mondiale, comme un tout;" (...) "parce que le système dans son ensemble est déjà mûr pour la révolution."

(ibid., p. 26, italique dans le texte)

A l'époque de l'impérialisme, l'antagonisme des classes le plus fondamental analysé par Marx et Engels n'est en aucun cas "dépassé", mais au contraire, il se confirme de toutes les manières qui soient: Le processus de division de la société en ces deux camps (prolétariat et bourgeoisie) ayant débuté pendant l'époque du capitalisme "montant" avant tout en Europe s'est élargi mondialement à l'époque du capitalisme agonisant, à laquelle la question de la révolution prolétarienne devint une question de pratique immédiate, jusqu'au *camp impérialiste de la contre-révolution et au camp de la révolution prolétarienne mondiale*.

Tandis que se réunissent dans le camp de la contre-révolution les impérialistes de tous les pays, la bourgeoisie compradore et les seigneurs féo-

daux, les réactionnaires de tous les pays; dans le camp de la révolution prolétarienne mondiale se réunissent non seulement le prolétariat international et, naturellement, depuis la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre, les pays du socialisme, mais aussi de plus en plus, sous l'hégémonie du prolétariat, ses alliés:

Les couches moyennes, avant tout les masses travailleuses de la campagne dans les pays capitalistes et les mouvements révolutionnaires de libération nationale dans les pays coloniaux, semi-coloniaux et semi-féodaux.

Ces forces se transforment aujourd'hui de plus en plus en une réserve de la révolution prolétarienne mondiale, en son allié le plus sûr, oui en une partie d'elle.

Entre ces deux grands camps, dont la lutte gigantesque - une lutte entre le capitalisme barbare et le socialisme libérateur - remplira toute l'époque actuelle jusqu'à la victoire de la révolution prolétarienne mondiale, à la construction du communisme, il n'y a pas de "troisième camp", pas de "troisième monde" et pas de "troisième voie".

III. Lénine et Staline propageaient depuis la Révolution socialiste d'Octobre l'existence de deux mondes: du vieux monde capitaliste et du nouveau monde socialiste

Dans sa définition du léninisme comme "marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne", le camarade Staline partit des deux grandes forces fondamentales de cette époque se livrant l'une à l'autre une lutte de classe à mort irrécyclable: *l'impérialisme mondial* d'un côté et les forces de la *révolution prolétarienne mondiale* de l'autre.

La contradiction entre la révolution et la contre-révolution, la lutte des classes entre ces deux forces, c'est le point de départ de toute analyse marxiste-léniniste et de tout octroi correct du niveau d'importance de toutes les contradictions fondamentales dans le monde. (Voir commentaire 3)

Avec la victoire de la grande Révolution socialiste d'Octobre, cette contradiction profonde à l'intérieur du monde capitaliste-impérialiste fut haussée à *un nouvel échelon*, comme elle fut aussi documentée à partir de là déjà par l'existence du premier grand *Etat* socialiste. Il existait alors dans le monde non seulement deux camps diamétralement opposés, mais le monde lui-même était visiblement déchiré en *deux* mondes complètement différents et opposés l'un à l'autre; le monde capitaliste-impérialiste où le prolétariat continuait à être exploité et opprimé d'un côté - et le nouveau

monde socialiste existant déjà sous la forme du premier Etat socialiste, où le prolétariat était prédominant, exerçait sa dictature et bâtissait son nouvel ordre de société. (Voir commentaire 4)

Lénine disait pour cette raison après la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre:

"Malheureusement il existe aujourd'hui deux mondes: l'ancien, le capitalisme, qui s'est empêtré, qui ne cédera jamais, et le monde nouveau, grandissant, qui est encore très faible, mais qui grandira car il est invincible."

(Lénine, Œuvres, Tome 33, p.148, voir aussi le Tome 36, p.528 de l'édition en allemand)

Cette constatation de Lénine, que *deux* mondes existent, fait partie depuis lors de l'ABC du marxisme-léninisme. Reconnaître le fait de l'existence de ces deux mondes ou pas, cela équivaut au fond à la question de reconnaître ou pas l'importance historique mondiale de la Révolution d'Octobre comme première grande victoire dans la lutte gigantesque entre l'impérialisme et la révolution prolétarienne mondiale. Staline écrivit là dessus dix ans après la victoire de la Révolution d'Octobre, dans l'article "Le caractère international de la Révolution d'Octobre":

"La Révolution d'Octobre n'est pas seulement une révolution 'dans le cadre national'. Elle est avant tout une révolution d'ordre international, mondial, car elle marque dans l'histoire universelle un tournant radical, opéré par l'humanité, du vieux monde, capitaliste, vers le monde nouveau, socialiste."

(J.V. Staline, „Les questions du léninisme“, p. 189)

Toutes ces choses sont, comme on l'a dit, des *fondements* du marxisme-léninisme. S'il était et reste tout de même toujours possible à un révision-

niste comme Deng Hsiao-ping, au moyen d'un schéma de "trois mondes", de dérouter tout à coup même des forces révolutionnaires, communistes, il est évident qu'il ne suffise alors en aucun cas de simplement rappeler à la mémoire cette connaissance de base, mais qu'il est nécessaire de dévoiler le plus précisément et détaillé possible quelles possibilités démagogiques, quels problèmes nouveaux existant vraiment Deng Hsiao-ping exploite pour répandre la confusion, et avec quelles méthodes trompeuses il utilise cette confusion à ses fins contre-révolutionnaires.

Sur la résistance dans les KZs et les camps d'extermination du fascisme nazi

GDS n°62, 138 pages, DM 10.-, contient entre autre:

- Les KZs et les camps d'extermination dans le système du fascisme nazi
- Caractères distinctifs du système de domination et de surveillance dans les KZs et les camps d'extermination
- Résistance anti-nazie et rôle des forces communistes

IV. Le tour de passe-passe faisant "disparaître" le camp socialiste

Pour faire apparaître et rendre plausible ses "trois mondes" - les "super-puissances", le reste des pays développés et les pays économiquement sous-développés -, Deng Hsiao-ping avait à surmonter un gros obstacle: justement les constatations fondamentales de Lénine et de Staline sur les *deux* mondes qui, de notre temps, se tiennent face à face, sans conciliation possible.

Pour contourner ce récif difficile, Deng Hsiao-ping se sert de la méthode démagogique consistant à spéculer avec une nouvelle apparition existant réellement, c'est-à-dire avec la dégénérescence d'une série de pays socialistes, y compris l'Union Soviétique elle-même. Voyons comment il argumente à ce propos:

"Avec l'apparition du social-impérialisme, le camp socialiste ayant existé pendant un certain temps après la II^{ème} guerre mondiale a cessé d'exister."

("Peking Rundschau", voir plus haut, p.8, propre trad.)

Et c'est vrai, on ne peut pas dénier qu'aujourd'hui, une Union Soviétique socialiste n'existe plus et que presque tous les pays socialistes s'étant formés après la deuxième guerre mondiale ne le sont plus aujourd'hui. Mais est-ce qu'avec cela, le camp socialiste a vraiment cessé d'exister? Est-ce que pour cela, il n'y a plus du tout de pays socialistes, plus de camp de la révolu-

tion prolétarienne mondiale, qui est largement plus grand qu'un nombre de pays socialistes? Il est évident qu'il n'en est *pas* ainsi!

Nous en sommes arrivés ici à l'un des points essentiels que Deng Hsiao-ping s'efforce d'embrouiller en ayant recours à un vieux tour de passe-passe des démagogues et sbires de l'ennemi de classe: le tour au moyen du "*terme à double sens*".

Il est connu que chaque terme a une histoire de son développement, peut avoir des significations différentes à des moments différents ou peut décrire en même temps quelque chose de général et quelque chose de spécifique. Cela, Deng Hsiao-ping l'exploite en se servant sans se faire voir au cours de son argumentation d'un seul et du même terme avec une signification *différente* pour en arriver à une conclusion qui semble être logique mais qui, en réalité, met les faits sans dessus-dessous.

L'argumentation de base de Deng Hsiao-ping et de ceux qui le répètent machinalement n'est pas exprimée ouvertement jusqu'au bout, mais son contenu est: Il y a eut pendant un certain temps un camp socialiste, qui représentait le monde du socialisme, mais aujourd'hui, *ce* (!) camp socialiste n'existe plus - "donc", on ne doit non plus diviser le monde en un monde socialiste et un monde capita-

liste, en peu de mots, le "camp socialiste" a simplement disparu! Ce qui vient en aide aux inventeurs du schéma des "trois mondes" et à ceux qui le répètent machinalement, c'est la circonstance que le terme "camp socialiste" a *plusieurs* significations:

1. Fondamentalement, il comprend toutes les forces du camp du socialisme, c'est-à-dire toutes les forces de la révolution prolétarienne mondiale. En accord de quoi Staline écrivit dans son article intitulé "Deux Camps" (Tome 4 de l'édition en allemand des Œuvres de Staline) à un moment où il n'existait qu'*un seul* pays socialiste:

"Le monde s'est divisé de manière décisive et définitive en deux camps: le camp de l'impérialisme et le camp du socialisme."

(propre trad. d'après Stalin Werke, T. IV, p.205)

En 1925, Staline dit sur ces deux camps:

"Qui - qui? -- c'est cela le point crucial ... Car le monde s'est divisé en deux camps - le camp du capitalisme avec le capital anglo-américain à sa tête, et le camp du socialisme avec l'Union Soviétique à sa tête."

(propre trad. d'après: Stalin Werke t. VII, p.81, il s'agit de l'article "A propos des résultats des travaux de la XIV^{ème} conférence du PCR(B)" de mai 1925)

Qu'on se le dise, Staline a dit cela juste après la Révolution socialiste d'Octobre, donc *avant* la 2^{ème} guerre mondiale et *avant* l'existence de ces treize pays socialistes qui, pendant l'après-guerre, ont souvent été appelés "camp socialiste" dans le sens étroit du mot. Avec cela, tout mal-

entendu là-dessus est impossible, Staline utilise ici le terme dans le même sens que Lénine: comme résumé terminologique de toutes les forces de la révolution prolétarienne mondiale, qui comprenaient alors l'Union Soviétique, en tête, mais aussi, en plus de cela, *toutes* les forces révolutionnaires du prolétariat de tous les pays, *toutes* les forces révolutionnaires des peuples, qui mènent leur lutte à l'une ou l'autre des étapes de la voie vers le socialisme.

Naturellement, les formes concrètes et la composition du camp socialiste ont changé au cours du développement des événements, de nouveaux pays socialistes sont apparus et des pays socialistes déjà existants ont été perdus pour cause de dégénérescence bourgeoise-révisionniste. Mais même avec la dégénérescence de l'Union Soviétique elle-même et d'autres pays auparavant socialistes, le camp socialiste n'a en aucun cas disparu. Pour l'amener à disparaître, les impérialistes devraient anéantir le prolétariat mondial. Et il est tout de même hors de question que cela soit possible.

2. Les classiques du marxisme-léninisme ont aussi utilisé ici et là le terme "camp socialiste" dans le *sens étroit* du mot, ont donc nommé ainsi le socialisme existant déjà en tant qu'ordre de société, qui, selon les circonstances historiques, comprenait plus ou moins de pays socialistes. C'était tout d'abord le seul pays socialiste, l'Union Soviétique socialiste, c'étaient après 1949 treize pays du socialisme. En ce temps, après la 2^{ème} guerre mondiale, il est devenu une habitude de nommer "camp so-

cialiste" justement l'empreinte concrète du monde socialiste existant à ce moment, c'est-à-dire ces treize pays.

Mais même à cette période, le grand camp historique mondial du socialisme, de la révolution prolétarienne mondiale dans le sens original, comprenait *toutes* les forces du prolétariat révolutionnaire mondial, *tous* les peuples luttant pour leur libération de l'impérialisme, de l'exploitation et de l'oppression, qui, non seulement objectivement, mais, à travers de la lutte du prolétariat mené par son parti marxiste-léniniste pour l'hégémonie dans la révolution, de plus en plus subjectivement aussi, prennent position pour la cause du communisme mondial.

Si nous retournons maintenant à la spéculation de Deng Hsiao-ping avec une apparition réellement existante, nous voyons donc comment il exploite pour son tour de passe-passe au moyen du terme à double sens la circonstance que le camp socialiste *des années d'après 1949* - le camp socialiste dans le sens étroit du mot alors en utilisation -, n'existe plus, suite à la trahison des révisionnistes modernes.

Deng Hsiao-ping et consorts argumentent de la dégénérescence d'une série de pays auparavant socialistes - mais ils laissent simplement en dehors de leurs considérations justement le fait que *pas tous* ces pays ont eut un tel développement: des pays tels que la grande Chine socialiste avec le camarade Mao Tsé-toung à sa pointe et la courageuse Albanie socialiste sous la direction du camarade Enver Hoxha tinrent

tête après 1956 à la pression intérieure et extérieure de l'impérialisme et du révisionnisme, ce qui signifiait pour le camp socialiste tout entier une victoire historique. Cela démontre clairement que même si l'on réduit le terme "camp socialiste" seulement aux pays socialistes existant réellement, c'est une démagogie écœurante et un mensonge contre-révolutionnaire que de faire comme si le camp socialiste ou bien le monde du socialisme ait cessé d'exister.

Une telle estimation est dirigée, quand elle vient de Chine, contre la République Populaire Socialiste d'Albanie - cela, il faut le dire ouvertement. Car il ressort indéniablement de la thèse voulant qu'il n'y ait plus de camp socialiste qu'aucune *relation spécifique* ne serait nécessaire avec la RPS d'Albanie. Il n'est donc pas étonnant non plus que Deng Hsiao-ping, exactement comme Khrouchtchev, présente la même vieille thèse niant l'internationalisme prolétarien et l'aide fraternelle réciproque de pays socialistes:

"Nous sommes pour que les relations politiques et économiques entre les pays doivent être basées sans exception sur les cinq principes... de la coexistence pacifique."

("Peking Rundschau", voir plus haut, p.12, en bas de la colonne de droite, propre trad.)

Ici, il devient clair que Deng Hsiao-ping, avec son tour de passe-passe, *ignore* simplement l'existence d'un pays socialiste existant quelque part ailleurs, c'est-à-dire l'Albanie, comme ne passant pas à l'intérieur de son schéma.

Mais ce n'est pas tout. Tout en spéculant avec le phénomène de la dégénérescence de certains pays auparavant socialistes et en les prenant comme prétexte, Deng Hsiao-ping et ceux qui le répètent machinalement nient *absolument* l'existence d'un camp socialiste dans le sens *large* du mot: le camp de la révolution prolétarienne mondiale. Ainsi, il devient tout à fait clair que ces gens, avec leur schéma des trois mondes, ont laissé tombé même le point de vue le plus fondamental, le point de vue de classe, comme ils cachent et renient la division la plus profonde du monde contemporain, celle entre le

camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de la contre-révolution du monde entier, la lutte des classes entre ces deux camps englobant le monde.

Résumons:

Avec son grand tour de passe-passe, Deng Hsiao-ping veut arriver à ce que les marxistes-léninistes cessent de reconnaître le camp de la révolution prolétarienne mondiale et d'en faire le point de départ fondamental de leur stratégie. Il veut aussi les amener à renier le socialisme existant déjà réellement.

V. Le schéma des "trois mondes" laisse aussi "disparaître" le camp impérialiste

Chez ceux qui "critiquent" le léninisme en tant que marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, c'est-à-dire qui veulent le *réviser* à fond, il est courant avant tout de *détourner l'attention* de la contradiction de classes fondamentale de cette époque et d'estomper le fait des deux camps se tenant face à face sans pouvoir se réconcilier. Nous avons déjà vu comment Deng Hsiao-ping a fait disparaître les forces se tenant d'un côté de la barricade. Celles de la révolution prolétarienne mondiale, le camp du socialisme. Logique avec lui-même, il fait la même chose de l'autre côté aussi en reniant de même l'existence du camp impérialiste.

Aucun marxiste-léniniste ne remettra en cause que la rivalité entre l'impérialisme-US et les sociaux-impérialistes soviétiques est *une* marque distinctive éminente de la situation internationale actuelle. Deng Hsiao-ping part de ce fait, mais il prétend que:

"...leur rivalité ... englobe tout, est constante et absolue."

(ibidem, p.8, en haut de la colonne de droite, propre trad.)

En même temps, Deng Hsiao-ping saisit au passage la circonstance, que "à l'ouest", c'est-à-dire en Europe de l'ouest, les impérialistes rivalisent de plus en plus avec l'impérialisme-US.

De ce tremplin, il se lance alors dans son grand saut périlleux démagogique:

"Suite à la loi du développement inégal dans le capitalisme, le bloc capitaliste de l'ouest commence aussi () à se dissoudre ..."*

(ibidem, p.8, en bas de la colonne de gauche, propre trad.)

Dans cette performance démagogique de première catégorie sont réunis en même temps plusieurs tours osés. Premièrement: en dessous de la table, les deux camps deviennent deux *blocs*, c'est-à-dire que le terme général du "camp" est assimilé au terme de "bloc" décrivant lui quelque chose de particulier. C'est une tromperie pure et simple. Deuxièmement: l'existence toute naturelle de contradictions à l'intérieur d'un bloc impérialiste est

(*) Cet "aussi" se rapporte au fait que peu auparavant, d'après Deng Hsiao-ping, le *camp* socialiste a déjà disparu! Le lecteur attend alors de Deng Hsiao-ping que le *camp* impérialiste disparaisse lui "aussi", en tant que pôle contraire au camp socialiste.

Eh bien Deng Hsiao-ping lui ne remplit pas cette espérance, mais parle tout d'abord, en faisant plus attention, du "bloc impérialiste de l'ouest" à la place du camp impérialiste, donc d'une coalition impérialiste donnée, bien qu'il y aille pour lui avant tout de prétendre qu'il ait absolument une "dissolution" du camp impérialiste.

transformée mensongèrement en une "dissolution" (!) du front mondial de l'impérialisme. Troisièmement: il est abus, de façon éhontée d'une découverte très essentielle de *Lénine* sur l'impérialisme, c'est-à-dire la loi du développement inégal du capitalisme, pour en arriver à une telle tromperie vraiment des plus primitive et grossière. Comme si cette loi rendait impossible l'existence d'un camp impérialiste, d'un front mondial de l'impérialisme. Si l'on suivait l'argumentation de Deng Hsiao-ping, il en résulterait même que de toute façon il n'a en fait jamais pu y avoir de camp impérialiste, parce que la loi du développement inégal agit bien sur depuis très longtemps, particulièrement déjà depuis le début de l'époque de l'impérialisme.

La prétention de Deng Hsiao-ping et de ses adeptes que la rivalité impérialiste soit "absolue" et que le camp impérialiste mondial en soit à se dissoudre a naturellement des conséquences très vastes, et pour cela, il est nécessaire de s'occuper de plus près de l'affaire.

1. Deux tendances de l'impérialisme: L'alliance de tous les impérialistes et leur rivalité

Tant qu'il y a des impérialistes, leur collaboration et leur rivalité réciproque n'arrêtent jamais. Ces deux tendances existent au fond constamment, non seulement l'une après l'autre, mais aussi en même temps, l'une à côté de l'autre, où ce qui est soumis au chan-

gement, c'est seulement laquelle des tendances est prédominante à un moment donné à propos d'une question donnée.

Ainsi, les impérialistes-US ont, bien qu'en guerre avec l'Allemagne d'Hitler, tout de même fait en même temps de grandes affaires avec les monopoles allemands (General Motors par exemple) et ont pendant les combats déjà collaboré avec les impérialistes allemands contre l'Union Soviétique de Staline et contre la révolution des peuples, car la lutte contre la révolution mondiale est un caractère absolu de l'impérialisme. D'un autre côté, même une alliance des plus étroite entre les impérialistes ne change rien au fait que la rivalité sous-jacente (et devenant régulièrement ici et là clairement visible) entre eux n'arrête pas, même si tout semble paisible et uni, car la lutte pour l'hégémonie est elle aussi un caractère essentiel de l'impérialisme lui étant indissolublement lié. Déchirer cette relation entre la collaboration et la rivalité à l'intérieur de l'impérialisme et déclarer que l'un de ces caractères soit *absolu aux dépens de l'autre*, c'est se détourner de façon flagrante du marxisme-léninisme.

La loi du développement inégal dans l'impérialisme est naturellement une cause essentielle de la rivalité des puissances impérialistes, elle en alimente la flamme du fait qu'elle implique toujours de nouvelles contradictions entre la situation de partage donnée et le rapport de forces modifié et mène ensuite à la guerre impérialiste. Cette loi est aussi des plus importante parce qu'elle mène à la possibilité de briser un maillon le plus faible de la chaîne du système impérialiste mon-

dial et ouvre la possibilité de la victoire de la révolution et de la construction du socialisme dans *un* pays. Mais malgré cette importance gigantesque, cette loi n'exprime *pas la seule* tendance et *pas* une tendance *agissant seule* dans l'impérialisme. Le léninisme, qui part de la lutte du prolétariat mondial contre l'impérialisme mondial, analyse l'action *de deux sortes de tendances* dans ce complexe de questions:

"Il existe deux tendances: l'une qui rend inévitable l'alliance de tous les impérialistes, et l'autre qui oppose les impérialistes les uns aux autres, deux tendances dont aucune ne repose sur une base solide."

(Lénine Œuvres, Tome 27, p. 387)

2. Avec la thèse de la rivalité "absolue", la possibilité du travail en commun des impérialistes contre la révolution est niée

Deng Hsiao-ping n'utilise pas seulement la thèse voulant que la rivalité des impérialistes soit "absolue" (*) pour nier l'existence d'un camp de l'impérialisme mondial ou bien pour déclarer qu'il soit impossible, il va

(*) La thèse "la rivalité est absolue" mène chez les adeptes de Deng Hsiao-ping directement aussi à la conclusion politique que la troisième guerre mondiale soit "inévitabile", qu'on "doit" en arriver là. A propos de cette déduction ratée, voir le *chapitre 9*.

même jusqu'à présenter *toute* collaboration des impérialistes entre eux (où il ne comprend par impérialistes pratiquement plus que les "superpuissances") rien que comme une manœuvre, une attrape, c'est-à-dire comme un cinéma qui ne soit pas à prendre plus au sérieux que cela. Il dit ainsi sur les traités entre les "superpuissances":

"Bien que les deux puissent arriver à certains accords, ces accords ne sont que du semblant, rien que du mensonge et de l'attrape."

(Peking Rundschau, voir plus haut, p.9, au milieu de la colonne de droite, propre trad.)

Mais la réalité ressemble à tout autre chose. La lutte commune des impérialistes pour maintenir l'ordre des exploitants, leur travail en commun contre la révolution n'est en aucun cas seulement du "semblant" mais il est une réalité sanglante pour les peuples et les forces révolutionnaires! (*)

Il suffit de donner un seul exemple: Est-ce que le travail en commun de

(*) Deng Hsiao-ping opère ici encore avec une des manipulations qui lui sont typiques. Il noue au fait connu que les impérialistes ne sont naturellement jamais ouverts et honnêtes en ce qui concerne leurs accords, qu'ils ont toutes les idées et tous les plans secrets possibles derrière la tête, qu'ils veulent constamment se duper les uns les autres et avant tout qu'ils sont prêts à jeter à chaque instant n'importe quel accord à la poubelle comme du papier chiffonné si leurs intérêts le demandent. Mais Deng Hsiao-ping "conclue" en partant de cela que les accords impérialistes soient en tout et pour tout "rien que du semblant" et soient ainsi sans la moindre signification réelle.

l'impérialisme-US et du social-impérialisme soviétique pendant l'oppression sanglante de la révolution palestinienne (voir les derniers événements au Liban), par exemple, est "seulement du semblant" et "rien que mensonge et attrape"? N'est-ce pas bien plus une preuve que même une rivalité aussi violente n'empêche pas les impérialistes des genres les plus différents qui soient de faire très largement et très effectivement cause commune quand il y va de contrer le mouvement révolutionnaire de libération sociale ou nationale, de contrer les forces révolutionnaires?

3. En luttant contre la théorie de l'"ultra-impérialisme" de Kautsky, Lénine n'a absolument pas ignoré le travail en commun des impérialistes contre la révolution

On pourrait prétendre qu'avec la formule "la rivalité est absolue", il s'agit d'un court résumé des arguments portants que Lénine a lancé contre les thèses de Kautsky sur "l'ultra-impérialisme". Mais ce n'est déjà pas vrai parce que Lénine n'a jamais attendu des alliances impérialistes qu'elles font "rien que pour du semblant" ou qu'elles sont irréelles, même pas des alliances de tous les impérialistes. Lénine fit seulement ressortir que

"ces alliances" sont "de courte durée, qu'elles" n'excluent pas "les frictions, les conflits et la lutte sous

toutes les formes possibles et imaginables"

(Lénine, Œuvres, Tome 22, p. 318, "L'impérialisme, stade suprême du capitalisme")

Lénine soulignait encore que de telles alliances "ne sont *inévitables*" (...) "que des 'trêves' entre des guerres" (ibidem, p. 319). Il expliquait sans malentendu possible l'impossibilité d'une époque nouvelle dans le sens d'une époque de l'ultra-impérialisme, - et cela *non seulement* suite à la loi de l'inégalité du développement économique du capitalisme, mais justement aussi suite à l'aiguïsement de *toutes les contradictions* de l'impérialisme, suite à la *révolution mondiale* devenant bientôt mûre:

"Il ne fait pas de doute que le développement va dans le sens d'un seul et unique trust mondial absorbant sans exception toutes les entreprises et tous les Etats. Mais ce développement s'opère dans des circonstances, sur un rythme, avec des contradictions, des conflits et des contradictions, des conflits et des bouleversements tels (et non seulement économiques, tant s'en faut, mais aussi politiques, nationaux, etc., etc.) que, sans aucun doute, avant qu'on en arrive à un seul trust mondial, à une association mondiale 'ultra-impérialiste' des capitaux financiers nationaux, l'impérialisme devra inévitablement sauter et le capitalisme se transformera en son contraire."

(Lénine, Œuvres, Tome 22, p. 114, "Préface à la brochure de N. Boukharine 'L'économie mondiale et l'impérialisme'", mise en évidence dans le texte)

Conclure que la *rivalité* des impérialistes soit absolue (Voir commentaire 5), qu'ils ne puissent jamais et nulle part tomber d'accord, que leur travail en commun ne soit rien d'autre qu'une attrape et du chiqué, ne soit donc pas à prendre au sérieux, déduire cela de la connaissance marxiste-léniniste que la *collaboration* impérialiste ne puisse pas être absolue, malgré les prévisions des spéculations de Kautsky, est contraire à toute logique et n'est rien d'autre qu'une démagogie grossière.

Marx a décrit de façon touchante la relation entre collaboration et rivalité dans le capitalisme et la loi du développement inégal dans l'impérialisme n'y change pas la moindre chose:

"Comme la classe bourgeoise d'un pays s'unit et fraternise contre le prolétariat du même pays, les bourgeois de tous les pays, malgré le fait qu'ils se combattent les uns les autres et soient en concurrence sur le marché mondial, sont unis et fraternels contre les prolétaires de tous les pays."

(Marx, "Discours sur la Pologne", propre trad. d'après Marx-Engels Werke 4, p. 416)

4. Tirer profit de contradictions entre les impérialistes ne signifie jamais compter sur ces contradictions et soutenir l'un ou l'autre côté pendant la lutte contre

les impérialistes rivalisant entre eux

Lénine dit que les *deux* tendances n'ont *pas de fondement solide*: les impérialistes ne pourront jamais édifier d'alliance éternelle, de super-impérialisme, mais les révolutionnaires doivent aussi toujours compter sur ce que les impérialistes s'unissent contre la révolution.

Justement parce que les contradictions entre les impérialistes *ne* sont *pas* absolues, mais qu'il y a entre eux *aussi bien* de la collaboration *que* de la rivalité, on ne peut pas non plus faire de ces contradictions la base de la stratégie révolutionnaire, mais leur utilisation est toujours *conditionnée*, *secondaire*, limitée, et Staline compte expressément la possibilité d'exploiter ces contradictions parmi les "réserves *indirectes*" de la révolution. (Voir "Des Principes du Léninisme", chap. VII, p. 65)

La thèse que la rivalité impérialiste serait "absolue" sert à cacher et à remettre justement ces faits en cause. Avec cette thèse, il est conseillé aux révolutionnaires de *compter* sur les contradictions existant vraiment. Qu'est-ce qui peut bien se passer de grave, si les impérialistes ne peuvent tout de même pas, paraît-il, s'accorder entre eux et s'unir - même pas contre la révolution? Après avoir déclaré que "l'exploitation des contradictions impérialistes" fut pratiquement le fondement décisif de la stratégie révolutionnaire, ce n'est plus qu'un petit pas supplémentaire que d'intervenir dans ces contradictions aussi sous forme d'un parti pris à l'intérieur de la rivalité

impérialiste, c'est-à-dire en se portant, au cours de la lutte des impérialistes rivaux, d'un côté ou de l'autre - de celui tant soi-disant "moins dangereux". L'exploitation des contradictions impérialistes par le prolétariat c'est ainsi complètement transformée en son contraire: une exploitation et une mise en service du prolétariat pour la lutte des impérialistes rivaux.

A l'époque de l'impérialisme, qui est en même temps celle de la révolution prolétarienne mondiale, il est de grande importance pour les révolutionnaires prolétariens d'avoir un comportement marxiste-léniniste sur la question de l'exploitation des contradictions. Il s'agit par là d'avoir toujours en vue que:

Premièrement: La loi de l'inégalité du développement des pays capitalistes dans l'impérialisme *affaiblit* l'ennemi, mais elle ne change pas le caractère des pays impérialistes et ne fait d'aucune façon d'ennemis des amis.

Deuxièmement: Les contradictions entre des impérialistes peuvent être *exploitées* pour la révolution si toute illusion sur le caractère de ces contradictions est en même temps combattue et si les contradictions sont clairement reconnues et traitées comme des contradictions dans le camp des *ennemis*.

Il s'en suit concrètement que:

a) Le prolétariat ne peut pas avoir intérêt au renforcement d'impérialistes quelconques, même au cas où ce renforcement a lieu sur le dos de certains autres. Exploiter les contradictions entre impérialistes ne peut donc d'aucune façon signifier se mettre du côté des uns

ou des autres impérialistes et de les soutenir contre leurs rivaux, même pas si le groupe impérialiste concerné paraît sur le moment être plus petit, plus faible ou moins dangereux.

b) On doit toujours rester sur ses gardes et se poser la question: qui exploite qui ou quoi? L'histoire connaît beaucoup d'exemples où les classes dirigeantes d'un pays ou d'une série de pays ont su exploiter à leur propres fins, pour leur propres intérêts réactionnaires l'un ou l'autre mouvement ayant à l'origine visé la libération sociale ou nationale, sans que les utilisés n'en soient devenu conscients. Le danger que l'on n'utilise pas mais *soit utilisé* existe toujours, particulièrement quand on sous-estime ou nie ce danger.

c) Pour vraiment pouvoir exploiter les contradictions entre impérialistes pour la propre cause révolutionnaire et ne pas être soi-même utilisé, le but visé en exploitant les contradictions entreimpérialistes doit être d'*intensifier* la propre lutte, de *mobiliser* mieux et plus effectivement les propres forces, et la perspective de faire un pas en avant dans la lutte contre *tous* les ennemis, dans la lutte pour le grand but de l'anéantissement de l'*impérialisme mondial* ne doit jamais être perdue de vue, pour qu'ainsi donc *les deux* impérialistes ou bien groupes d'impérialistes se guerroyant perdent en fin de compte et que seule la révolution prolétarienne mondiale gagne.

d) Il est complètement faux de surestimer les contradictions entreimpérialistes ou même de les déclarer "absolues" de manière que les révolutionnaires puissent compter sur elles comme sur une aide solide et continue. En fait, c'est le contraire. En étant utilisées *correctement*, les contradictions entreimpérialistes peuvent même devenir, dans *certaines* situations, un facteur des plus importants favorable à la révolution, mais elles *ne* le sont certainement *pas toujours* et en *toutes* circonstances. On ne doit donc jamais s'en remettre à ces contradictions, mais seulement à ses *propres forces*, les forces de la révolution sous la direction du prolétariat. Les impérialistes peuvent se combattre les uns les autres à coups de couteaux, se tomber dessus et s'entre-déchirer dans des guerres acharnées, ils n'en peuvent pas moins s'unir au même moment - même au milieu d'une guerre impérialiste - contre le danger de la révolution. *Excepter* cette possibilité signifie mener les forces de la révolution à une catastrophe et doit entraîner pour elles des défaites impossibles à redresser.

Résumons:

Les marxistes-léninistes partent du fait de l'existence d'un camp de l'impérialisme mondial.

A l'intérieur de ce camp, il y a des contradictions, dont les formes apparentes concrètes changent d'ailleurs continuellement et s'expriment à travers de toujours nouvelles coalitions de tels impérialistes contre tels autres,

où les impérialistes travaillent ensemble contre la révolution malgré leur rivalité.

Ce phénomène s'explique par le fait que la contradiction entre la révolution mondiale du prolétariat d'un côté et le camp de l'impérialisme mondial de l'autre côté est, en ce qui concerne les classes, la contradiction la plus profonde de notre époque, une contradiction qui trouvera seulement sa solution avec la mort de l'impérialisme.

La spéculation de Deng Hsiao-ping avec les contradictions à l'intérieur du bloc occidental ainsi qu'avec les contradictions entre les impérialistes-US et les sociaux-impérialistes soviétiques est des plus hostile au marxisme-léninisme. C'est une spéculation avec la loi du développement inégal dans le capitalisme, qu'il sépare de façon éclectique de la tendance de base de l'association de *tous* les impérialistes contre la révolution prolétarienne mondiale, *pour, en passant par la manipulation faisant disparaître le camp impérialiste, en arriver à ses "trois mondes"*.

VI. L'imposture avec les soi-disant "premier" et "deuxième" mondes

1. Peut-on définir un "premier monde" et une "superpuissance"?

Deng Hsiao-ping s'est soumis à l'effort compliqué de nier la division du monde en un camp de l'impérialisme et un camp contre l'impérialisme pour, dirigé alors contre le marxisme-léninisme, déclamer de son côté les "trois mondes". Commençons par l'examen de ce qui est nommé "premier" ou bien "deuxième monde".

Deng Hsiao-ping tente de donner l'apparence d'une définition quand il écrit:

"Qu'est-ce qu'une superpuissance? Une superpuissance est un pays impérialiste, qui utilise partout l'agression, l'intervention, le contrôle, la subversion et le pillage contre d'autres pays, et qui aspire à la domination mondiale."

(D'après le texte allemand de "Peking Rundschau", voir plus haut, p. 13, milieu de la colonne de droite, propre trad.)

Ce qui saute d'abord aux yeux dans cette "définition", c'est qu'elle ne parle pas du tout de ce qu'une superpuissance a de *spécifique*, mais qu'elle énonce seulement des propriétés qui sont communes à *toutes* les grandes puissances impérialistes. D'après cette définition, l'impérialisme japonais, le français, l'anglais et, pas en dernier,

l'impérialisme ouest-allemand, seraient des "superpuissances", - car, là où ils le peuvent, ils commettent directement ou indirectement des agressions et pillent d'autres pays, et, en tant que grandes puissances impérialistes, ils aspirent tous à la domination du monde.

Ces grandes puissances impérialistes là sont tout de même comptées par Deng Hsiao-ping sans quiproquo possible comme faisant partie du "deuxième monde". Il n'y a qu'une solution à cette énigme: Deng Hsiao-ping veut dire avec cette "définition" qu'il n'y a plus aujourd'hui dans le monde *que deux* grandes puissances impérialistes: le "premier monde" justement, les deux "superpuissances". Et c'est justement cela qui *est complètement faux!*

Il serait naïf de nier et de ne pas vouloir voir toute relation entre la conception des "trois mondes" et la thèse et la notion de "superpuissance", de "premier monde".

Avec l'appellation "superpuissance", il était possible *dès le départ* aux opportunistes de tendances différentes de détourner l'attention tout particulièrement des *autres* grandes puissances impérialistes, au fond, de ne plus les dénoncer comme des rivaux impérialistes de l'impérialisme-US et du social-impérialisme soviétique, car que peuvent bien faire de tels

vaux impérialistes de l'impérialisme-US et du social-impérialisme soviétique, car que peuvent bien faire de tels "petits et moyens pays" contre une *superpuissance*? (Voir commentaire 6)

Pour les marxistes-léninistes, qui font toujours aussi une analyse précise des différences entre différentes puissances impérialistes, il est essentiel que l'impérialisme signifie un système de grandes puissances qui se sont partagé le monde entre elles.

Dans le monde actuel, ce ne sont *pas seulement* l'impérialisme-US et le social-impérialisme soviétique qui sont de telles grandes puissances impérialistes, même s'ils jouent en fait un rôle dirigeant et s'ils sont les plus grands exploités et oppresseurs du monde actuel.

Il existe encore d'*autres* grandes puissances impérialistes.

Ainsi, les impérialistes français et anglais ont leur place dans ce système, qu'ils cherchent à renforcer pas à pas tandis qu'ils luttent brutalement contre d'autres rivaux impérialistes.

Mais il s'agit de nommer en particulier des grandes puissances impérialistes telles que l'impérialisme japonais et l'ouest-allemand qui, en tant que grands perdants de la 2^{ème} guerre mondiale, sont devenus aujourd'hui un danger réel et direct pour les peuples du monde et qui font une compétition brutale à l'impérialisme-US et au social-impérialisme soviétique.

La thèse d'un "premier monde", d'un monde des "superpuissances", présente l'impérialisme-US et le social-impérialisme soviétique comme étant

surpuissants et hors de portée et nie le danger venant des *autres* grandes puissances impérialistes, danger existant réellement pour les peuples.

2. Enjolivement des autres grandes puissances impérialistes

Au cours de l'appréciation des pays du soi-disant "deuxième monde", la seule chose considérée comme un "côté négatif", c'est ce qui suit:

"Certains d'entre eux entretiennent aujourd'hui encore des relations colonialistes sous des formes différentes avec les pays du tiers-monde, et un pays tel que le Portugal continue même à exercer un règne colonial barbare. Il doit être mis fin à cet état de faits."

(d'après le texte allemand de "Peking Rundschau", voir plus haut, p. 9, milieu à gauche, propre trad.)

Il est vrai que la France et l'Angleterre entre autres ont encore des relations coloniales sous des formes différentes avec d'autres pays, mais est-ce que le problème essentiel, c'est cela?

Ici devient visible la méthode démagogique consistant à répandre des demi-vérités et à présenter des exceptions comme typiques.

En vérité, le pillage et l'oppression d'autres peuples par les grandes puissances d'Europe de l'ouest telles que la France, l'Angleterre et l'Allemagne de l'Ouest ou bien par l'impérialisme japonais, puissances jetées dans le pot "deuxième monde", ce pillage et cette oppression n'existent pas principale-

ment par le colonialisme, mais par le *néocolonialisme*!

En présentant tout justement le Portugal comme exemple typique de pays du soi-disant "deuxième monde", les pays dont il est en fait principalement question, c'est-à-dire L'Allemagne de l'Ouest, la France, l'Angleterre, le Japon sont balayés sous le tapis. Avec cet exemple "typique", Deng veut manifestement donner à entendre que, bien qu'ils aient encore de quelconques tendances impérialistes propres, les pays du "deuxième monde" soient principalement et avant tout des pays opprimés et dépendants. Pourquoi, sinon, est-ce qu'il aurait choisi justement le Portugal, qui lui-même est une semi-colonie de l'impérialisme-US, de l'impérialisme, du militarisme et du revanchisme ouest-allemand ainsi que d'autres impérialistes européens, comme exemple de parade?

De quelle manière qu'on la tourne et la retourne, cette caractérisation toute entière des problèmes du "deuxième monde" débouche sur un *escamotage* du vrai rôle des impérialistes européens comme *grandes puissances* impérialistes, sur la défense d'impérialistes sanglants tels que l'ouest allemand, le japonais, l'anglais, le français, etc.

Mais là, Deng Hsiao-ping va *encore plus loin*:

"Ces pays ont dans une mesure différente le souhait de se débarrasser de leur mise en esclavage ou du contrôle par les superpuissances..." (d'après "Peking Rundschau", voir plus haut, en bas à gauche de la p. 9, propre trad.)

La *rivalité impérialiste* des grandes puissances impérialistes nommées ci-dessus avec les impérialistes-US et les sociaux-impérialistes soviétiques est décrite d'une voix d'angelot, est en fait présentée comme une "lutte de libération" qui - comme c'est dit plus loin - a "une influence importante sur le développement de la situation internationale" (ibidem., au milieu à gauche de la p. 10, propre trad.).

Cette "lutte" n'est en aucun cas dénoncée comme rivalité impérialiste, mais il en est fait tout au contraire quelque chose de positif, à soutenir, de telle manière que les adeptes de la "théorie-des-trois-mondes" exigent aussi, conséquents, le "renforcement et non pas l'affaiblissement de l'Europe", donc des impérialistes européens.

Il est égal à ces gens que cette "lutte" des grandes puissances impérialistes d'Europe de l'ouest et du Japon ne soit pas menée dans l'intérêt, mais aux dépens des peuples. Il leur est égal, que cette "lutte" n'est qu'une lutte ayant pour enjeu laquelle des grandes puissances impérialistes reçoit plus de possibilités pour exploiter et opprimer les peuples.

D'après le mot d'ordre: tout ce qui affaiblit le "premier monde" est bon, - que ce soit l'impérialisme ou le marxisme, que ce soit un chat noir ou blanc, c'est égal - le point de vue du léninisme est foulé aux pieds, qui exige que

"Ce n'est pas l'affaire des socialistes d'aider un brigand plus jeune et plus vigoureux (l'Allemagne) à piller des brigands plus vieux et plus repus. Les socialistes doivent profiter de la

guerre que se font les brigands pour les renverser tous."

(Lénine, "Le Socialisme et la Guerre", Œuvres, Tome 21, p. 314)

Deng Hsiao-ping agit justement comme les socialistes *ne* doivent *pas* agir et il peut s'appuyer se faisant sur un exemple à suivre renommé: Khrouchtchev!

3. Déjà Khrouchtchev soutenait de petits impérialistes contre le plus grand des impérialismes

En considérant assez superficiellement l'histoire de la lutte contre le révisionnisme khrouchtchévien, il peut apparaître que le crime et la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens n'eut consisté qu'à avoir capitulé devant l'impérialisme-US, ou bien d'avoir saboté les luttes contre l'impérialisme-US. En vérité, le révisionnisme khrouchtchévien était une capitulation devant l'impérialisme mondial, qui a saboté la lutte de tous les peuples contre *chaque* impérialisme.

Ce faisant, Khrouchtchev se servait même de la méthode consistant à faire de l'impérialisme-US quelque chose d'absolu, à le présenter comme étant le "seul ennemi", contre lequel toute force devrait être soutenue, égal qu'elle soit impérialiste ou anti-impérialiste. Ainsi, pendant la guerre de libération nationale algérienne, Khrouchtchev se tint ouvertement aux côtés de la France, sous prétexte qu'il faille avant tout soutenir la "résistance" de la France, cela veut dire la rivalité impérialiste contre l'impéria-

lisme-US. Et il déclara ouvertement: "Nous ne voulons pas l'affaiblissement de la France, nous voulons un renforcement de la Grandeur de la France." ("Le Figaro", 19 mars 1958, cité d'après le texte allemand du quatrième commentaire de la "Polémique": "Polémik über die Generallinie der internationalen kommunistischen Bewegung", p. 222).

Avec cet exemple, on voit très distinctement que la transformation d'une grande puissance impérialiste, de la plus forte, en quelque chose d'absolu, et le soutien des plus faibles contre elle, d'après le mot d'ordre: "que le chat soit noir ou blanc, c'est égal", ce n'est absolument pas une invention de Deng Hsiao-ping, mais cela se tient dans la tradition directe du révisionnisme khrouchtchévien.

4. La signification pratique de la thèse des "superpuissances comme ennemi principal de la révolution prolétarienne mondiale"

La thèse des "trois mondes" comprend de toute manière une concentration erronée sur les "superpuissances", le "premier monde", donc l'impérialisme-US et le social-impérialisme soviétique (indépendamment du fait qu'entre-temps, il n'est quasiment plus question aujourd'hui que d'une "superpuissance", le social-impérialisme soviétique). Au fond, l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne est ré-interprétée comme "épo-

Et ici commence alors toute une chaîne de falsifications, chacune d'entre elles comprenant une déviation fondamentale du marxisme-léninisme.

En faisant des deux "superpuissances" quelque chose d'absolu, au point d'en faire les ennemis principaux des peuples, les adeptes de la théorie-des-trois-mondes prêchent en même temps le "front uni de tous ceux avec qui l'union contre les superpuissances est possible". La question essentielle en ce qui concerne cette description falsifiée des "principaux ennemis", de leur rôle particulier et de la conception de "front uni" en résultant est: A quoi veut-on en venir par là, quels sont le but et le programme suivi ici?

Notre position par rapport à cette question est:

Comme la révolution prolétarienne mondiale doit être menée par le prolétariat de chaque pays avec sa propre stratégie, en tant que révolution ne dépendant que de soi-même, il est en tout cas faux de parler d'une ou de deux puissances impérialistes comme ennemi principal de la révolution prolétarienne mondiale, qui serait en même temps l'ennemi principal pour tous les pays du monde!

Il n'y a qu'un front uni en ce qui concerne la révolution prolétarienne mondiale: Le prolétariat de tous les pays avec les peuples opprimés, le front uni de tous les exploités et opprimés sous la direction du prolétariat mondial et ses partis communistes avec pour but le renversement de l'impérialisme mondial et de tous les réactionnaires.

Cette grande union des forces de la révolution prolétarienne mondiale ne sera pas et ne peut être atteinte en proposant à *tous* les peuples du monde de considérer *un impérialisme et celui-là seulement* - détecté grâce à sa taille ou comme moyenne statistique - comme ennemi principal, ou même encore en en concluant que l'on devrait s'allier à d'autres impérialistes et réactionnaires pas si grands justement contre "l'ennemi principal".

Ce front uni, ce front mondial contre l'impérialisme s'accroît et se renforce *seulement* si tous les peuples du monde comprennent et combattent l'impérialisme mondial tout entier comme un ennemi unitaire et s'ils se définissent un ennemi principal et le combattent, comme stratégie de leur révolution, *selon les conditions de leur pays*. Car la révolution prolétarienne mondiale n'est pas une action unitaire ou même "parallèle", mais l'éclatement des maillons les plus faibles de la chaîne de l'impérialisme mondial dans les différents pays.

La thèse des "superpuissances", ou du "premier monde", comme "ennemis principaux des peuples" (voir commentaire 7) est, du point de vue de la définition des ennemis de la révolution mondiale, liée à des suites catastrophiques, particulièrement pour tous les peuples dont l'ennemi principal n'est justement pas l'une des deux ou les deux "superpuissances", mais la propre bourgeoisie impérialiste ou la réaction intérieure. Où, bien sur, la lutte contre cet ennemi principal intérieur doit être, dans chaque pays, toujours reliée à la lutte contre l'impérialisme mondial!

Du point de vue des conséquences pratiques, du point de vue de la question de la signification pratique de la thèse du "premier monde comme ennemi principal" pour la *révolution* dans chaque pays, on ne peut, à notre avis, pas constater qu'elle serve à quoi que ce soit. *La pratique* a bien plus *démontré* que cette thèse *a préparé le terrain dans beaucoup de pays aux falsifications social-chauvines de la stratégie révolutionnaire*.

Dans les pays capitalistes où la bourgeoisie impérialiste est au pouvoir et applique sa dictature, c'est la révolution prolétarienne qui est à l'ordre du jour; la préparer et la mener à bien est le problème principal actuel. Cette révolution prolétarienne se dirige dans chacun de ces pays en premier lieu contre la propre bourgeoisie impérialiste, qui détient le pouvoir d'Etat en mains; c'est elle l'ennemi principal de la révolution prolétarienne!

La révolution prolétarienne est dirigée en même temps contre l'impéria-

lisme mondial, contre toutes tentatives de la part d'autres impérialistes d'étrangler la révolution prolétarienne.

Les partisans de la théorie-des-trois-mondes essayent de saboter cette tâche historique ayant encaissé un coup dur par la trahison des révisionnistes modernes, mais restant plus nécessaire que jamais. Ils le font en préconisant la réconciliation de classes sous prétexte de la lutte contre le danger de guerre, "pour l'indépendance nationale et la souveraineté étatique", d'après le slogan: Tous deux ensembles contre les superpuissances, avant tout contre le social-impérialisme! Cet opportunisme extrême, ce social-chauvinisme devra absolument être arraché à la racine par les marxistes-léninistes de chaque pays, pour qu'ils puissent continuer à organiser, à renforcer et à endurcir leur parti marxiste-léniniste qui mène dans ces pays la révolution prolétarienne à la victoire!

VII. L'imposture avec le soi-disant "tiers monde"

1. Le camouflage du néocolonialisme

Au milieu des nouvelles conditions avec lesquelles Deng Hsiao-ping spéculé, il y a, à côté de la prétendue disparition du camp socialiste et de la dissolution du bloc impérialiste, un autre phénomène qui apparaît toujours plus distinctement après la deuxième guerre mondiale et à plus forte raison au cours de ces deux dernières décennies: *Le remplacement du colonialisme par le néocolonialisme ainsi que le déguisement toujours plus raffiné même du néocolonialisme:*

"... de nombreux Etats d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont acquis l'indépendance ..."

(D'après le texte allemand de "Peking Rundschau", voir plus haut, p. 8, milieu de la colonne de droite, propre trad.)

Deng Hsiao-ping déclare donc ouvertement que de nombreux pays de ces régions seraient indépendants de l'impérialisme.

La vérité est au contraire qu'il est bien sûr vrai qu'une série de pays de ces régions aient été entre-temps déclarés *formellement* "indépendants", mais que là-bas, ces pays continuent à être *réellement* exploités par l'impérialisme, qu'il y existe des régimes compradores et de grands propriétaires terriens qui continuent à exploiter et à opprimer le peuple.

Prévoyant, Lénine exigeait déjà avec insistance à un moment où le colonialisme ouvert était encore prédominant dans ces régions:

"Quant aux Etats et nations plus arriérés, où prédominent des rapports de caractère féodal, patriarcal ou patriarcal-paysan, il faut tout particulièrement avoir à l'esprit: (...) "La nécessité d'expliquer et de dénoncer inlassablement aux larges masses laborieuses de tous les pays, et plus particulièrement des pays arriérés, la duperie pratiquée systématiquement par les puissances impérialistes qui, sous le couvert de la création d'Etats politiquement indépendants, créent en fait des Etats entièrement sous leur dépendance dans les domaines économique, financier et militaire"

(Lénine: Sur les Questions nationale et coloniale - Recueil de trois textes", p. 29, Pékin 1978)

C'est justement cette duperie que fait Deng Hsiao-ping en déclarant:

"Les pays en voie de développement ont longtemps souffert"(!) „sous l'oppression et l'exploitation par le colonialisme et l'impérialisme. Après l'acquisition de l'indépendance politique, ils se voient tous devant la tâche historique d'éliminer les forces restantes du colonialisme, de développer l'économie nationale et de consolider l'indépendance nationale."

(Peking Rundschau, voir plus haut, p. 9, milieu de la colonne de gauche, propre trad.)

Deng Hsiao-ping parle de la peine des peuples au passé, comme s'il n'y avait plus de telle peine aujourd'hui. Il fait des forces de l'impérialisme quelque chose de dépassé pour l'essentiel, pour ainsi dire un reste qu'il faille tout de même éliminer; l'indépendance nationale ne devant pas être encore réellement arrachée, puisqu'elle existe déjà *formellement*. Non, elle est, paraît-il, déjà réalisée, et ne doit qu'être "défendue".

Il n'est que logique, que l'on n'ait pas besoin de gagner ce qu'on a. Attirer l'attention sur le phénomène de l'indépendance *formelle sans* souligner qu'il n'y a dans la grande majorité de ces pays ni indépendance économique, ni politique et militaire par rapport à l'impérialisme, mais au contraire des régimes fascistes bestiaux entretenus par l'impérialisme et combattant par tous les moyens les communistes et les révolutionnaires, que l'indépendance donnée formellement n'est donc que l'une des grandes manœuvres de diversion des impérialistes (que ce soient alors les impérialistes-US, les sociaux-impérialistes, les japonais, les ouest-allemands ou tous autres impérialistes), - c'est du révisionnisme à la Khrouchtchev au service de l'impérialisme mondial.

Pourquoi est-ce que Deng Hsiao-ping a besoin d'une telle duperie? Il en a besoin pour prouver l'existence de ses conditions soi-disant toutes nouvelles, d'une situation toute nouvelle, de laquelle ressortent aussi de toutes nouvelles conclusions. Il a besoin de cette duperie pour présenter le soi-

disant "tiers-monde" comme un tout unitaire et comme une force anti-impérialiste unie, pour faire du soi-disant "tiers-monde" le grand adversaire du "premier-monde", la principale force révolutionnaire du monde actuel.

2. Les tâches des peuples dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux

Les véritables tâches de la révolution dans beaucoup de pays que Deng Hsiao-ping dénomme "tiers-monde" sont définies par le caractère semi-féodal et semi-colonial de beaucoup de ces pays. Si ces pays ont un tel caractère, les luttes anti-féodales doivent être alors reliées - selon les conditions en se concentrant sur l'un ou sur l'autre - avec les luttes anti-impérialistes. Parce que dans ces pays, le féodalisme est le soutien principal de l'impérialisme et l'impérialisme le soutien principal du féodalisme. La paysannerie joue un très grand rôle dans ces deux luttes, car, comme l'enseigne Staline, la question nationale a une essence paysanne.

Mais les guerres de libération nationale et anti-féodales d'aujourd'hui sont différentes de telles révolutions de la période pré-impérialiste. Leur spécificité essentielle est aujourd'hui la possibilité et la nécessité du rôle dirigeant du prolétariat. Elle garanti que ces révolutions ne finissent pas par la dictature de la bourgeoisie compradore et par là des autres impérialistes se tenant derrière celle-ci, mais qu'elles aboutis-

sent à une forme de la dictature révolutionnaire-démocratique des ouvriers et des paysans, qui, elle, apporte les conditions sine qua non de la continuation de la révolution et de sa transformation en révolution socialiste.

Cette leçon de Lénine - Staline, qui fut appliquée et développée plus profondément de manière brillante par Mao Tsé-toung pendant la révolution chinoise, elle est plus actuelle que jamais, quand des combats virulents s'enflamment dans ces pays - aussi bien spontanément que sous la direction des partis marxistes-léninistes - et que victoire ou défaite dépendent de la ligne correcte marxiste-léniniste de la réalisation de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution de démocratie nouvelle.

Par contre, dans les pays qui ont imposé leur indépendance par la voie d'une guerre révolutionnaire n'ayant pas été faite sous la direction du prolétariat, les fruits de la lutte, pleins de valeur, doivent se perdre, et ils se perdent aussi au cours d'un processus plus ou moins long, car dans de telles situations, les forces de la bourgeoisie compradore reçoivent les rênes en mains, pour bazarder à nouveau le pays à l'un ou l'autre des impérialismes, pour s'engraisser en tant que serviteurs de l'impérialisme. Une nouvelle guerre révolutionnaire devient inévitable dans de tels pays. C'est justement dans de tels pays aussi, qu'il est essentiel de ne pas fermer les yeux devant le danger et la réalité du néocolonialisme, mais au contraire mettre en garde là-contre et de le combattre inlassablement.

3. Surmonter ses propres désavantages avec les avantages d'autres pays?

Deng Hsiao-ping déclarait dans une telle situation qu'une tâche tout *autre* se tiendrait devant les peuples de ces pays.

A ce propos, il développe:

"Si un pays en voie de développement prend le chemin de l'indépendance et de la confiance en sa propre force selon ses données et ses conditions" (!) „et peine sans relâche, il est, sans façons, en position d'atteindre pas à pas" (!) „un niveau dans la modernisation de l'industrie et de l'agriculture, que nos prédécesseurs" (?) „n'ont jamais connu."

(Peking Rundschau, voir plus haut, pp. 11/12, propre trad.)

On doit s'occuper un peu plus longuement de ces conceptions:

Selon sa thèse d'un soi-disant "tiers-monde" unitaire, ce chemin, juste modifié par les "données et conditions correspondantes", est possible pour tous les "pays en voie de développement", ce chemin est donc visiblement aussi et justement propagé pour ces pays qui sont exposés au néocolonialisme.

Deng Hsiao-ping explique sans détours que le développement des forces productives - parce que la modernisation de l'industrie et de l'agriculture, ce n'est naturellement rien d'autre - peut être atteint sans révolution de démocratie nouvelle, sur la voie de l'évolution pacifique, ou bien, comme il s'ex-

prime dans le jargon du réformisme et du révisionnisme: "pas à pas".

Il peint en même temps un tableau de l'avenir et loue de façon exaltée les perspectives de cette voie: "atteindre un niveau, que nos prédécesseurs n'ont jamais connu". (ibidem.)

Tandis que les "prédécesseurs" de Deng Hsiao-ping (au cas où il n'entendrait pas par là ses maîtres à penser) devaient se servir d'une "arme tellement démodée" comme la *guerre populaire*, aujourd'hui au contraire, dans les temps nouveaux où il paraît qu'il existerait quelque chose comme un "tiers-monde" indépendant de l'impérialisme, il s'ouvre alors à lui une voie complètement nouvelle, une méthode toute nouvelle, qui est paraît-il tellement avantageuse, que nos prédécesseurs en pâleraient de jalousie! Dans ce sens, Deng Hsiao-ping conseille au "tiers-monde":

"... surmonter ses propres désavantages avec les avantages d'autres pays."

(ibidem, p. 12, en bas de la colonne de gauche, propre trad.)

Ce n'est visiblement qu'une nouvelle variante de la phrase creuse de Khrouchtchev qui a propagé - lui aussi devant l'ONU - la même voie. Eblouis par l'état des forces productives des pays développés et chantant leurs louanges, Khrouchtchev, Deng Hsiao-ping et leurs adeptes ne comprennent sous les "propres désavantages" des pays concernés que l'état peu élevé des forces productives. De telles "bagatelles" telles que l'exploitation et l'oppression des masses populaires ne

jouent aucun rôle dans leurs conceptions.

Ce qui s'appelle "dialogue" chez les partisans de la "théorie des trois mondes" s'appelait "coexistence pacifique" chez Khrouchtchev, à l'aide de quoi on pourrait paraît-il "apporter une croissance rapide à l'économie nationale" et "les forces de production s'élèveraient". (Khrouchtchev à l'ONU, d'après le texte allemand de la Polémique, pp. 242-243, propre trad.)

Deng Hsiao-ping propage donc ouvertement la pénétration et le laisser-faire de la pénétration des impérialistes étrangers pour "élever les forces productives" dans le soi-disant "tiers-monde". (où il est ici d'abord une question de second ordre, que Deng Hsiao-ping a visiblement plus de sympathie pour l'impérialisme-US que pour le social-impérialisme soviétique et qu'il invite tout spécialement le néocolonialisme des différents impérialistes européens.)

4. Le rêve pourri d'une "dictature de la bourgeoisie nationale"

Deng Hsiao-ping se sert du grand mot d'ordre de "confiance en ses propres forces", mais la question se pose, qui doit avoir confiance en ses propres forces?

D'après les conceptions marxistes-léninistes, c'est le peuple de chaque pays qui est entendu par là, d'après Deng Hsiao-ping, qui ne peut naturellement pas prétendre directement que le peuple soit au pouvoir dans ces pays, il ne peut visiblement être ques-

tion que de la classe dirigeante, qui de son point de vue défend si courageusement la nation contre l'impérialisme. Ce qui fait que d'après Deng Hsiao-ping, ce n'est pas la bourgeoisie compradore alliée aux seigneurs féodaux qui est au pouvoir dans ces pays, puisque ces forces se tiennent, comme il est connu, au service de l'impérialisme et trahissent les intérêts nationaux.

Deng Hsiao-ping et ses adeptes font comme si c'était la "bourgeoisie nationale" qui y serait au pouvoir. Mais cela, ce n'est pas vrai, car dans ces pays, ce sont la bourgeoisie compradore et les seigneurs féodaux qui règnent.

Les communistes de chaque pays n'ont jamais le droit de faire passer de la démagogie pour de la vérité. Et c'est justement valable pour la démagogie à laquelle se livrent les cliques compradore régnautes, qui au fond ne se servent des contradictions entre les grandes puissances impérialistes que pour recevoir un salaire quelque peu plus élevé pour leurs services de bourreaux et d'escrocs.

La thèse des partisans du schéma-des-trois-mondes d'une soi-disant "dictature de la bourgeoisie nationale" dans des pays semi-coloniaux et semi-féodaux n'est pas neuve. Il s'agit ici d'une conception anti-marxiste que Mao Tsé-toung a déjà réfutée clairement il y a longtemps, avec des arguments de principe, en partant de la faiblesse et des balancements de la bourgeoisie nationale:

"Mais c'est justement parce qu'il" (l'impérialisme, N.D.T.) "va bientôt périr qu'il vit plus que jamais aux

dépens des colonies et des semi-colonies et ne permettra à aucune d'entre elles d'établir quoi que ce soit de semblable à une société capitaliste de dictature bourgeoise."

(Mao Tsé-toung, Œuvres Choisies T. II, pp. 379/380)

"Mais la tentative de cette classe" (la bourgeoisie nationale, N.D.A.) "de créer un Etat dirigé par la bourgeoisie nationale est absolument vaine, maintenant que dans le monde se déroule une lutte décisive entre deux forces gigantesques: la révolution et la contre-révolution."

(Mao Tsé-toung, Œuvres Choisies T. I, p. 10)

5. Le camouflage des contradictions entre les pays du soi-disant "tiers monde"

Deng prétend encore:

"Des différences entre nous, les pays en voie de développement, peuvent et doivent être résolues par des consultations des partis concernés."

(Peking Rundschau, voir plus haut, p. 12, milieu de la colonne de droite, propre trad.)

Comme il nie de toute façon l'existence des impérialistes dans son "tiers monde", il est clair aussi qu'il nie que les cliques compradore régnautes de ces pays soient aussi, aux ordres de leurs maîtres, mêlées à la rivalité des différents impérialistes, si bien que la phrase que toutes les contradictions à l'intérieur du "tiers monde" puissent être résolues par des discussions paci-

fiques et amicales n'est qu'un aspect de plus de la négation de la prédominance de l'impérialisme dans ces régions, dans lesquelles on en arrive en vérité sans arrêt à des conflits belliqueux, qui sont souvent l'expression de la rivalité impérialiste de différents pays.

La réalité, c'est que des pays du "tiers monde", au service de leurs maîtres impérialistes, attaquent d'autres pays, comme l'Indonésie le peuple de Timor-Est, comme la Syrie le Liban, ou l'Inde qui a gobé le Sikkim.

Est-ce que le peuple libanais, touché par l'invasion syrienne, est-ce que les combattants palestiniens doivent donc

se croiser les bras et faire confiance aux résultats de soi-disant "consultations"? Est-ce que le peuple du Timor-Est doit arrêter la guerre populaire contre l'Indonésie parce qu'il ne s'agit "vraiment que" de contradictions entre des pays du "tiers monde"? Bien que les partisans du schéma des "trois mondes" le demandent, les peuples concernés ne tomberont pas dans ce piège révisionniste.

Ces exemples montrent la quintessence capitularde de la ligne de Deng Hsiao-ping sur la question de la soi-disant "unité" des pays du "tiers monde". (Voir commentaire 8)

VIII. Le slogan "Les Etats veulent l'indépendance, les nations veulent la libération, les peuples veulent la révolution" est un slogan de la réconciliation de classes

Un couronnement de l'article de Deng Hsiao-ping, c'est la propagation du slogan "Les Etats veulent l'indépendance, les nations veulent la libération, les peuples veulent la révolution - tel est le courant irrésistible de l'histoire." (ibidem, p. 13)

Ce slogan, qui existait déjà avant la déclamation du schéma des "trois mondes", est devenu entre-temps un slogan central de l'opportunisme, car il contient pour ainsi dire 'pour chacun sa part', et cela, ce fut depuis toujours très important pour les opportunistes.

Ce slogan recule déjà devant une courte analyse de classes. Sa deuxième partie par exemple: "les nations veulent la libération", exclu justement des questions essentielles. Nommément: Est-ce qu'il y va d'une nation *opprimée* voulant se libérer de l'impérialisme mondial, *ou* est-ce qu'il y va d'une nation *opprimante* qui veut, pour mieux pouvoir piller d'autres nations, se "libérer" soi-même de la pression d'autres nations opprimantes plus grandes? Et quelles sont les forces qui, d'un point de vue de classes, représentent vraiment la nation?

Ces questions sont entourées d'un voile.

Le caractère de classe non spécifié de ce slogan se montre particulière-

ment nettement là où il y va d'un pays impérialiste du soi-disant "deuxième monde", dans lequel la bourgeoisie se fait passer pour une représentante des "intérêts nationaux".

Prenons pour exemple la *question de la nation allemande*. Un "mouvement national" des impérialistes ouest-allemands pour la réunification de l'Allemagne, qui serait naturellement à effectuer "plutôt aujourd'hui que demain", n'est rien d'autre qu'une manœuvre des impérialistes ouest-allemands pour arriver à ce que l'impérialisme ouest-allemand puisse à nouveau exploiter et opprimer d'autres peuples en tant qu'impérialisme de l'ensemble allemand dans "le faste et la splendeur d'antan", comme du temps d'Hitler.

Le slogan "les nations veulent la libération" est très utile aux impérialistes ouest-allemands, car il soutient inconditionnellement toute réunification de l'Allemagne. De l'avis de ses défenseurs, l'utilisation pratique de ce slogan signifie que toute réunification de l'Allemagne, égal qui l'effectue et à quoi elle ressemble, ne serait "absolument pas un danger pour les peuples de l'Europe". (cité d'après l'édition allemande de "Peking Rundschau" n° 8/1976, page 3, propre trad.)

On voit ici jusqu'à quel non-sens réactionnaire mène le slogan "les nations veulent la libération", qui ne prend compte d'aucun critère de classe et qui ne traite pas la question de la libération nationale comme une question étant subordonnée à la révolution prolétarienne mondiale.

Si cela se trouve, la première partie de la formule ci-dessus: "les Etats veulent l'indépendance" est encore plus scandaleuse. Et elle ne contient non plus le moindre souffle de point de vue de classe, donc de comportement révolutionnaire, car il est évident que d'après l'ABC du marxisme-léninisme, quand il y va d'*Etats*, il y va *des classes dirigeantes* d'un pays et de personne d'autre.

Les "efforts vers l'indépendance" des classes exploitantes régnantes dans les pays qui se trouvent dans le système impérialiste mondial sont une grande escroquerie démagogique, ou ne sont que la rivalité de différents pays impérialistes, qui est entourée d'un voile au moyen de mots sonnans bien, car chaque impérialisme veut exploiter et opprimer le prolétariat le plus "indépendamment" possible des autres impérialistes.

Bien que la troisième partie du slogan: "les peuples veulent la révolution" fasse très révolutionnaire, elle est totalement dévalorisée par les phrases antimarxistes la précédant. Elle n'est rien d'autre qu'une feuille d'Adam révolutionnaire pour cacher le fatras révisionniste.

Le slogan pris tout entier est donc inutilisable, trompeur et nuisible. C'est un slogan de la réconciliation de classe par lequel il est essayé de mettre les

intérêts des classes exploitantes dominantes et la révolution des peuples dans un même panier, et de les déclarer constituant *ensemble* un "courant irrésistible".

Egalité de droits entre oppresseurs et opprimés?

Deng Hsiao-ping rend nettes les conceptions antimarxistes sur lesquelles repose le slogan analysé ci-dessus avec les mots suivants:

"Nous sommes pour que tous les pays, qu'ils soient grands ou petits, pauvres ou riches, fussent être égaux en droits et que les affaires économiques internationales soient réglées ensemble par tous les pays du monde, mais pas pour que l'une ou les deux superpuissances aient le droit de les monopoliser."

"Nous soutenons le plein droit des pays en voie de développement, qui comprennent l'immense majorité de la population mondiale, de pouvoir participer à toutes les décisions internationales qui concernent le commerce, la monnaie, la navigation maritime etc. ..."

(ibidem, p. 13 à gauche, propre trad.)

Cela sonne très bien, et ainsi ou de façon y ressemblant, c'est le ton quotidien des discours et des articles de fond de tous les curés et les politiciens bourgeois possibles et imaginables. Le défaut est seulement: comment est-ce que l'opprimeur et l'opprimé peuvent-ils être égaux en droits? Comment est-ce que l'exploiteur peut-il laisser les

exploités participer à la gestion de l'ordre d'exploitation?

Il est autorisé de la même manière au pauvre comme au roi de dormir sous les ponts - ils sont égaux en droits. Le pauvre a le droit 'd'aider à décider' quelle clique dominante l'arnaquera!

C'est la propagande hypocrite typique de la bourgeoisie, des exploités, qui dégoûte déjà tout être humain un tant soit peu ouvert d'esprit. Et Deng Hsiao-ping veut justement refiler une telle camelote aux peuples et aux marxistes-léninistes.

Dans le grand corps à corps mondial entre la révolution et la contre-révolution, se pose sans relâche la question: qui aura qui? C'est une lutte de vie ou de mort pour la destruction dans le monde entier de tous les ennemis des peuples, et non pas une lutte pour "l'égalité des droits" et la "cogestion".

Lénine stigmatisa déjà la thèse de "l'égalité des droits" des nations comme utopie opportuniste petite bourgeoise:

Car cette revendication est faite

"sans voir la lutte des classes et son aggravation à l'époque de la démocratie, et en croyant au capitalisme 'pacifique'. Telle est précisément l'utopie d'une union pacifique de nations égales en droits à l'époque de l'impérialisme, utopie qui trompe le peuple et que prônent les partisans de Kautsky.

A l'opposé de cette utopie petite bourgeoise et opportuniste, le programme de la social-démocratie doit mettre au premier plan, comme un fait fondamental, essentiel et inévitable à l'époque de l'impérialisme, la division des nations en nations oppressives et nations opprimées."

(*"Lénine, sur les questions nationale et coloniale, Recueil de trois textes", p. 7, Pékin 1978*)

IX. L'exagération outrancière du danger de guerre mène à la propagande qu'une nouvelle guerre mondiale serait inévitable

En 1974, Deng Hsiao-ping déclarait encore à propos du danger de guerre mondiale:

"Ou on en vient à une lutte des hyènes entre elles (les USA et l'Union Soviétique, N.D.A.), ou alors les peuples se soulèvent et font la révolution."

(*ibidem*, p. 9 à droite, propre trad.)

Par rapport aux déclarations plus tardives, c'était encore relativement prudent, mais tout de même faux. Considéré de façon superficielle, cela rappelle encore la constatation connue du camarade Mao Tsé-toung:

"En ce qui concerne la question d'une guerre mondiale, il n'y a que deux possibilités: l'une d'elles est que la guerre provoque la révolution, l'autre est que la révolution empêche la guerre."

(d'après l'édition allemande du IX^{ème} Congrès du PC de Chine, page 94, propre trad.)

Mais considéré plus exactement, cette estimation de Mao Tsé-toung est déjà grossièrement déformée par Deng Hsiao-ping, et justement dans un sens contre-révolutionnaire.

En tant que grand marxiste-léniniste, Mao Tsé-toung partait du fait, cela va de soi, que la révolution viendra dans un cas comme dans l'autre, qu'il y ait alors une guerre mon-

diale ou pas. Mais Deng Hsiao-ping laisse simplement *disparaître* la possibilité de la révolution dans le cas où on en vient au "combat des hyènes".

Tout de même, en 1974, la reconnaissance de la possibilité d'empêcher la guerre mondiale se retrouvait encore chez Deng Hsiao-ping. Mais c'était visiblement seulement dit du bout des lèvres, alors qu'on ne voulait pas encore vider entièrement son sac. Cela s'est passé entre-temps. Dans les discours et les articles des adeptes du schéma des "trois mondes" qui suivirent, par exemple dans la "Peking Rundschau", on en est déjà à prétendre:

"La continuation de cette rivalité (des superpuissances) doit obligatoirement mener un jour à une nouvelle guerre mondiale. Ceci est indépendant de la volonté des êtres humains."

(voir entre autre l'édition allemande des "Peking Rundschau" n° 19/1976, p. 12; n° 42/1976, p. 13 etc.)

Avec cette formule, la perspective de la révolution est complètement liquidée. Alors que le camarade Mao Tsé-toung parlait de *deux* possibilités comprenant *toutes deux* la perspective de la révolution - alors que chez Deng Hsiao-ping en 1974, il était tout de même encore question de révolution dans un cas - la révolution est jetée

maintenant totalement par dessus bord, car maintenant, le "combat des hyènes" n'est plus seulement une possibilité, mais ce qui "*doit*" arriver, c'est la guerre mondiale, quoi que les êtres humains, les peuples veuillent bien faire.

Ici, il est spéculé en passant avec le fait que, tant qu'existe l'impérialisme, des guerres entre les impérialistes sont inévitables. C'est une règle qui existe dans l'*impérialisme* objectivement et indépendamment de la volonté des êtres humains.

Oui mais Deng Hsiao-ping ne répète pas ce savoir marxiste-léniniste, il prétend au contraire quelque chose de tout à fait différent.

Premièrement, il nie que, bien qu'elle ne puisse annuler l'action de cette règle à l'intérieur du système impérialiste, la lutte consciente des peuples *peut très bien détruire l'impérialisme lui-même*, ce par quoi naturellement plus aucune guerre impérialiste n'est possible!

Deuxièmement, il mélange visiblement la question des guerres impérialistes *en général* avec celle d'une guerre concrète et *particulière* donnée qui est la troisième guerre mondiale.

Il est connu que le camarade Staline a traité de cette question en détail en 1952 dans son ouvrage "Les Problèmes économiques du Socialisme en URSS" et a rendu clair que les peuples *peuvent très bien empêcher* une guerre donnée concrète, nommément la troisième guerre mondiale, ou bien une guerre impérialiste donnée quelconque, oui même qu'ils ont le devoir, dans leur propre intérêt, de faire de

leur mieux et de lutter de façon décidée pour se servir pleinement de cette possibilité.

Mais quand même, si l'on veut réfuter Deng Hsiao-ping, on n'a pas besoin d'aller plus loin à propos de cette deuxième facette comme il traite déjà la première de manière fondamentalement fausse.

Comme la règle nommée n'est valable que pour l'impérialisme - qui est justement le stade de l'histoire au cours duquel l'activité consciente des peuples anéantit toutes les règles objectives du capitalisme par la lutte des classes, par la révolution, au cours duquel le capitalisme lui-même est anéanti - c'est prêcher le *fatalisme* pur et simple: "indépendamment de la volonté des êtres humains"... nettement une *négation de la révolution!*

Notre époque actuelle de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne n'est justement plus une époque au cours de laquelle les peuples doivent considérer les règles du capitalisme et de l'impérialisme comme étant "indépendantes de leur volonté". Comme ce système est mûr pour la révolution dans le monde entier, il n'y a plus qu'*un* semblant "de barrière insurmontable", c'est-à-dire les classes exploitantes dominantes,

"qui ne peut être écartée de la route que par l'activité consciente de classes nouvelles, par l'action violente de ces classes, par la révolution" (...)

"Le processus spontané de développement cède la place à l'activité consciente des hommes; le développement pacifique, à un bouleverse-

ment violent; l'évolution, à la révolution."

(Staline, "Le Matérialisme dialectique et le Matérialisme historique", dans "Histoire

du PC d'U.R.S.S. (Bolchevik), Précis ...", Moscou 1949, pp. 144/145)

Publications de la série de l'analyse de l'Internationale Communiste

Première Partie:

GDS n°45, 90 pages, contient entre autre:

- Les expériences et les documents de l'Internationale Communiste son notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme
- La signification actuelle des „thèses sur la démocratie bourgeoise et la dictature prolétarienne“
- Le mensonge de la „démocratie pure“ et les raisons décisives pour lesquelles la dictature du prolétariat est indispensable
- Les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat signifie vraiment la démocratie pour la classe ouvrière et les masses laborieuses

Deuxième Partie:

GDS n°54, 54 pages, contient entre autre:

- Points de départs de principe
- Tâches révolutionnaires sur la question nationale
- Exemple et rôle de l'Union Soviétique de Lénine et de Staline dans le cas de la solution de la question nationale

Troisième Partie:

GDS n°61, 82 pages, contient entre autre:

- La signification actuelle des directives du deuxième Congrès Mondial de l'Internationale Communiste sur la question agraire
- L'application pratique des directives léninistes sur la question agraire: Les succès de la révolution à la campagne dans l'Union Soviétique de Lénine et de Staline et les conséquences désastreuses de la trahison des révisionnistes khrouchtchéviens

X. Le schéma des "trois mondes" se dirige contre la mission historique mondiale du prolétariat

1. Le caractère de la révolution mondiale est prolétarien

Selon ce que prétend Deng Hsiao-ping, les pays du soi-disant "tiers monde", les "pays en voie de développement" sont

"la force motrice révolutionnaire, qui fait tourner de l'avant la roue de l'histoire mondiale."

(ibidem, p. 9 à droite)

Nous avons déjà vu plus haut que Deng Hsiao-ping a fait disparaître le camp de la révolution prolétarienne mondiale, nous voyons alors ici qu'il va même jusqu'à jeter la *lutte des classes* par dessus bord.

L'histoire est une histoire des luttes de classes; cette phrase célèbre du Manifeste du Parti Communiste exprime l'une des découvertes des plus fondamentales du marxisme-léninisme et du matérialisme historique. *Tant qu'il y a des classes, seule la lutte des classes peut être la force motrice de l'histoire.*

A l'époque actuelle du passage mondial du capitalisme au socialisme, l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, la force motrice de l'histoire mondiale est la révolution prolétarienne mondiale.

Dans "Des Principes du Léninisme", Staline a nettement constaté:

"L'époque de la révolution mondiale a commencé. Forces fondamentales de la révolution: la dictature du prolétariat dans un pays, le mouvement révolutionnaire du prolétariat dans tous les pays."

(Staline, "Des Principes du Léninisme", chapitre "Stratégie et Tactique", dans "Les Questions du léninisme", Tome I, p. 84, éditions Norman Bethune, Paris, juillet 1970)

Seul le prolétariat international, y compris le prolétariat des pays socialistes (à ce moment, en 1924, l'Union Soviétique seulement), est capable de réunir tous les exploités et opprimés et de les mener à la victoire.

Les représentants du schéma des trois-mondes nient tout ceci en jetant à l'écart la lutte des classes, le mouvement révolutionnaire prolétarien mondial, la révolution prolétarienne mondiale et en gratifiant simplement les pays du soi-disant "tiers-monde" de force motrice de l'histoire mondiale.

Dans cette révolution prolétarienne mondiale, dans ce camp du socialisme, il y a beaucoup de problèmes à régler, de différents courants révolutionnaires s'y rejoignent.

Les deux grandes composantes de la révolution prolétarienne mondiale, le mouvement révolutionnaire du prolétariat des pays capitalistes et les mou-

vements révolutionnaires de libération nationale ne peuvent à notre époque, dans aucun pays, remporter de véritables victoires isolés l'un de l'autre.

L'union au sein d'un front contre l'impérialisme mondial est donc décisive pour la réussite de la lutte de ces deux forces, où les peuples de chacun des pays ne peuvent atteindre leur libération qu'au travers de leur propre combat et qu'avec leur propre sang, car la liberté n'est ni offerte ni servie sur un plateau à aucun peuple.

S'il est toujours nécessaire de rejeter la prétention chauvine-européenne, que le prolétariat d'Europe doit en tant que "rédempteur", montrer la voie aux peuples opprimés, qu'il 'mènerait' ces peuples ou même serait leur 'libérateur'; pendant une telle polémique nécessaire contre le révisionnisme moderne et ses perroquets, il n'est tout de même pas autorisé de simplifier de manière inacceptable.

La question de la force principale de la révolution prolétarienne mondiale n'est pas une question de la participation quantitative de telle ou telle force. La question de la force principale doit être au fond comprise comme la question du *caractère* de la révolution mondiale.

Mais ce qui caractérise le plus la révolution mondiale, c'est que c'est une révolution socialiste, si bien que l'essence même de la force motrice de l'histoire mondiale, c'est le prolétariat international. Par conséquent, comme force poussant de l'avant dans chacun des pays, c'est le prolétariat de chacun des pays, qui mènera sous la direction de ses partis marxistes-léninistes dans chaque pays chacune des révolutions à

la victoire jusqu'à ce que le socialisme et le communisme aient gagné dans le monde entier.

Toutes ces questions ne sont pas d'importance secondaire, au contraire, elles concernent une question des plus importantes du marxisme-léninisme.

Lénine enseigne:

"L'essentiel, dans la doctrine de Marx, c'est qu'elle a mis en lumière le rôle historique mondial du prolétariat, comme bâtisseur de la société socialiste."

(Lénine, "Les Destinées historiques de la doctrine de Karl Marx", Œuvres, Tome XVIII, p. 606)

Et:

"Quelle est l'assise première et essentielle de la théorie marxiste? Celle-ci: dans la société contemporaine, la seule classe révolutionnaire jusqu'au bout et, partant, celle qui est l'avant-garde de toute révolution, c'est le prolétariat."

(Lénine, "Contribution à l'Histoire de la Question de la Dictature", Œuvres, Tome XXXI, p. 361)

Même si les partisans du schéma des trois-mondes prétendent ne faire que répondre à une question actuelle, l'affirmation que le soi-disant "tiers monde" serait la force motrice de l'histoire mondiale (par conséquent la force principale dans la lutte contre l'impérialisme) est fautive dès le début, parce qu'elle nie le plus important, la contradiction de classes, et qu'elle ne fait pas de différence entre, d'un côté, les forces de l'impérialisme mondial dans ces pays, les classes compradore

et de propriétaires terriens, et de l'autre, les peuples révolutionnaires. (*)

Indépendamment de ce que l'une ou l'autre des composantes au sein de la révolution prolétarienne mondiale - qui réuni justement diverses forces en son sein - apparaisse plus fortement que l'autre pendant une phase historique donnée ou non, c'est en principe une trahison au marxisme-léninisme de ne pas se baser sur la lutte de classe et la révolution, sur la mission historique mondiale du prolétariat en tant que fossoyeur du système capitaliste mondial et que l'architecte de l'ordre de société socialiste et communiste mondial.

Même dans les pays opprimés, l'hégémonie du prolétariat doit être conquise

Mao Tsé-toung a exprimé la nécessité absolue de l'hégémonie du prolétariat dans chaque pays avec les mots suivants:

"Toute l'histoire de la révolution prouve que la révolution échoue sans la direction de la classe ou-

(*) Il sera pris position sur la question de savoir s'il est juste ou non que les masses populaires révolutionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine forment la "force principale" dans la lutte contre l'impérialisme (une question qui n'est *pas* entamée ici par Deng Hsiao-ping) en liaison avec la question de la détermination d'un "point chaud de la révolution mondiale" dans un des articles prévus à venir.

rière et qu'elle triomphe avec la direction de la classe ouvrière.

A l'époque de l'impérialisme, aucune autre classe, dans quelque pays que ce soit, ne peut mener une véritable révolution à la victoire."

(Mao Tsé-toung, Œuvres Choisies, Tome IV, p. 440)

La question de la possibilité de l'hégémonie du prolétariat et de sa réalisation est une question décisive justement dans les pays dépendants et opprimés.

Les communistes de tous les pays ont seulement le droit de soutenir les mouvements nationaux qui sont vraiment révolutionnaires et se dirigeant contre l'impérialisme, qui n'empêchent pas le développement des forces révolutionnaires du prolétariat du pays concerné, mais au sein desquels l'hégémonie du prolétariat est une possibilité réelle ou même déjà réalité.

Lénine exigeait sans quiproquos possible que

"en tant que communiste, nous ne devons soutenir et nous ne soutenons les mouvements bourgeois de libération des pays coloniaux que dans le cas où ces mouvements seront réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne s'opposeront pas à ce que nous formions et organisions dans un esprit révolutionnaire la paysannerie et les larges masses d'exploités."

("Rapport de la commission nationale et coloniale (26 juillet 1920)", dans "Lénine. Sur les Questions nationale et coloniale - Recueil de trois textes", p. 34, Pékin 1978)

Il est hors de doute que la présentation globalisante et emphatique du soi-

disant "tiers monde" comme "force motrice de l'histoire mondiale" ne contient pas la moindre trace de ce que Lénine exige des communistes de tous les pays.

Oui, il va de soi qu'une telle présentation se dirige directement *contre* cet enseignement de Lénine et sabote directement aussi l'hégémonie du prolétariat dans les pays dépendants et opprimés.

Quelques tracts de „Gegen die Strömung“ parus en français:

Mars 1989 / En français septembre 1995

La fondation de l'Internationale communiste il y a 70 ans en mars 1919

Les expériences et les documents de l'Internationale communiste sont notre arme dans la lutte pour la dictature du prolétariat et le communisme

Juin 1996 / En français Mai 1999

Combattre le capital sans et contre les roitelets du DGB!

Juillet - Août 1996 / En français Mai 1998

Le 20e congrès du P.C. d'Union Soviétique de 1956:

Tournant idéologique décisif pour la restauration du capitalisme en Union Soviétique et pour la contre-révolution impérialiste

Février 1998 / En français Mai 1998

Apprendre de la lutte exemplaire des personnes privées d'emploi en France!

Déclencher la lutte contre le chômage de masses et ses causes capitalistes!

XI. Le schéma des "trois monde" repose sur la "théorie" des forces productives

Toute la conception des "trois mondes", dans laquelle le soi-disant "tiers monde" est décrit comme force motrice de l'histoire mondiale, se dirige ainsi que toutes ses parties contre la mission historique mondiale du prolétariat à notre époque actuelle.

Eh bien, si Deng Hsiao-ping ne se laisse pas guider par le point de vue de classe prolétarien et par la théorie du marxisme-léninisme sur la mission historique du prolétariat, il ne reste alors plus que la question: *Alors, sur quoi se base vraiment le schéma des "trois mondes"?*

Visiblement, ce schéma ne s'occupe pas le moins du monde des *rappports de production* prédominants dans les différents pays, puisque les pays socialistes sont rajoutés simplement à tous les autres "pays en voie de développement" dans le soi-disant "tiers monde", oui même qu'il est expressément souligné que la Chine est un pays du "tiers monde".

La question découlant des rapports de production, sur le *système politique dominant dans chaque cas, le contenu de classe de chacun des Etats* ne signifie rien elle non plus pour les partisans de ce schéma. Comme cela l'est souligné sans arrêt, la Chine socialiste de la dictature du prolétariat et le régime fasciste du Shah sont "tous deux des pays du tiers monde".

Même l'objection que la division du monde en trois mondes ait été entreprise d'après la question: oppresseur ou opprimé? se laisse facilement réfuter: Les représentants de ce schéma ne font absolument aucune division à *l'intérieur* du camp impérialiste mondial, qu'ils considèrent même comme n'étant plus existant, mais ils y ont inclus aussi les pays socialistes. Mais un pays socialiste n'est ni oppresseur, ni opprimé.

Il ne reste qu'un seul critère touchant au cœur du sujet et qui éclaire de façon significative la manière de penser des inventeurs de la thèse des trois mondes: *L'état des forces productives*.

Des "superpuissances", aux forces productives de grande envergure et avec la plus grande machinerie militaire sur la base d'une production des plus modernes, ils font le "premier monde".

Des pays développés (développés en ce qui concerne l'état des forces productives), ils font le "deuxième monde".

Et des "pays en voie de développement" (qui, selon Deng Hsiao-ping, se distinguent avant tout par le niveau bas des forces productives, qu'ils doivent développer en priorité devant toutes les autres tâches), ils font le "tiers monde".

Ce schéma des "trois mondes" repose donc sur la construction pourrie de la théorie des forces productives au lieu de se baser sur le point de vue de classe prolétarien. C'est entièrement logique, car les falsifications révisionnistes de l'enseignement marxiste-léniniste du rôle historique mondial du prolétariat signifient toutes *ne pas faire attention* au rôle et aux possibilités de la *conscience révolutionnaire*, du facteur *subjectif, du but politique* que se donne le prolétariat, de la lutte des classes; et à la place tout au plus de ramener la fonction *économique* du prolétariat comme une "principale

force productive" de la société. Ils ne considèrent pas la science du marxisme-léninisme avant tout comme *science de la révolution du prolétariat*, mais seulement comme science de la production.

De ce point de vue aussi, Deng Hsiao-ping a des pères mal famés:

Depuis Kautsky, Trotzki, Boukharine et Khrouchtchev jusqu'à Liu Shao-chi et Lin Piao, l'ensemble de ces traîtres au marxisme-léninisme s'est servi de ce bric-à-brac réactionnaire.

XII. On ne peut pas s'appuyer sur un révisionnisme pour en combattre un autre

Les partisans du schéma des "trois mondes" aiment bien se faire passer pour de grands "anti-révisionnistes", parce qu'ils radotent sans arrêt sur la lutte contre le "révisionnisme soviétique", contre le "social-impérialisme". En réalité, leur "anti-révisionnisme" n'est rien d'autre qu'un *bluff* qui est inspiré par des motifs nationalistes et chauvins, qui ne part pas de la tâche de défendre la pureté du marxisme-léninisme et qui pour cela ne dénonce pas non plus les sociaux-impérialistes soviétiques pour leur trahison flagrante des principes du marxisme-léninisme, mais seulement le caractère aujourd'hui impérialiste de l'Union Soviétique, qui ne veut plus rien savoir de la lutte *idéologique* contre le révisionnisme moderne, qui s'allie à chaque réactionnaire dans la lutte contre le social-impérialisme soviétique, si bien que même cette lutte nécessaire peut être discréditée plus facilement par les révisionnistes soviétiques et leurs perroquets.

Les partisans du schéma des trois-mondes vont même jusqu'à fraterniser sur le plan idéologique avec le révisionnisme patenté de Tito et le révi-

sionnisme du PC de Roumanie contre le social-impérialisme soviétique, ils citent leurs organes centraux révisionnistes comme si ces révisionnistes défendaient le marxisme-léninisme, bien que ces révisionnistes ne gardent une certaine distance au social-impérialisme soviétique que parce qu'ils se laissent acheter par les impérialistes américains et ouest européens.

On ne peut pas s'allier à Tito contre Brejnev et argumenter avec Carillo contre le révisionnisme soviétique. En tant que marxiste-léniniste, on ne peut pas prendre parti dans la dispute opposant les cliques révisionnistes et encore moins soutenir les unes contre les autres!

Toutes ces cliques révisionnistes sont des traîtres finis à la révolution que seule la révolution des peuples balayera de la surface terrestre.

Les marxistes-léninistes doivent combattre toutes les sortes de révisionnisme, qui se nourrissent et se renforcent l'une l'autre, pour défendre de tous les côtés les enseignements immortels du marxisme-léninisme.

XIII. Le schéma des "trois mondes" doit être détruit à fond dans toutes ses façons d'apparaître!

Du fait que Deng Hsiao-ping construit "trois mondes", où il est sous-entendu que le "premier monde" est l'ennemi, le "deuxième monde" largement un allié et le "tiers monde" la force motrice de l'histoire, il n'a pas seulement jeté dans un coin la division marxiste-léniniste du monde en révolution et contre-révolution - d'un côté la révolution prolétarienne mondiale, de l'autre les forces de l'impérialisme et de la réaction --, mais il a aussi mis sur pieds un *concept contraire*:

Le schéma des "trois mondes"!

Ce schéma des "trois mondes" doit absolument être rejeté, qu'il se présente comme image, thèse, concept, stratégie ou théorie, c'est pareil.

Car, *sur le plan idéologique*, le schéma des "trois mondes" tout entier est dès le départ et de bout en bout, dès la première minute et de tous les points de vue, une attaque dirigée *contre* le marxisme-léninisme.

Ce schéma servait et sert à délayer et à renier l'époque actuelle comme époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, comme époque du triomphe du socialisme et du communisme sur l'ordre social capitaliste. La lutte des classes en tant que moteur de l'histoire est reniée pour le monde entier et pour chaque pays pris à part.

Du point de vue politique, les forces de la révolution et de la contre-révolution sont complètement déformées et défigurées.

Les ennemis *ne* sont justement *pas seulement* les soi-disant "superpuissances", donc pas seulement l'impérialisme-US et le social-impérialisme soviétique et surtout pas seulement un soi-disant "premier monde".

La contradiction révolution - contre-révolution traverse toutes les régions et tous les pays du monde et même le soi-disant "premier monde" *n'est pas uniformément contre-révolutionnaire*, au contraire, le prolétariat des USA et de l'Union Soviétique se soulèveront inexorablement tôt ou tard pour faire la révolution avec la masse des travailleurs et des travailleuses de leurs pays et en coalition avec le prolétariat mondial.

Il en va de même pour le soi-disant "deuxième monde", dont la classe dirigeante n'est justement pas "divisée", mais fait uniformément partie de l'impérialisme mondial. C'est seulement au prolétariat et aux masses populaires révolutionnaires de ces pays, de même qu'au prolétariat et aux masses populaires révolutionnaires de tous les pays capitalistes, que se présente la tâche et la possibilité de relier la lutte pour la révolution prolétarienne contre la

"propre" bourgeoisie à la lutte contre l'impérialisme mondial.

Même le soi-disant "tiers monde" (*) est fondamentalement divisé. Ses classes dirigeantes - à l'exception des pays socialistes, qui sont bien sur comptés de façon absurde comme faisant partie du "tiers monde" eux aussi avec quoi il devient encore plus extrêmement clair à quel point ce schéma est sans spécificité de classe - servent l'impérialisme, tandis que les *peuples* de ces pays luttent justement contre ces classes dirigeantes et leurs maîtres impérialistes. (Une exception peut tout au plus apparaître pendant la phase provisoire au cours de laquelle ces peuples viennent juste de gagner leur indépendance par la guerre populaire révolutionnaire, tandis que la lutte pour l'hégémonie du prolétariat entre prolétariat et bourgeoisie n'a pas encore été décisive).

Le schéma des "trois mondes" renie donc toutes les contradictions *de classes*: la contradiction entre la révolution prolétarienne mondiale et la contre-révolution impérialiste-réactionnaire *au niveau mondial*, la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie *dans les pays capitalistes*, la contra-

(*) Il devient clair à quel point tout ce schématisme avec les trois mondes est absurde quand on pose la question: Quels pays appartiennent vraiment encore au "deuxième monde" et lesquels déjà au "tiers monde"? Le Portugal par exemple, que Deng Hsiao-ping compte comme partie du "deuxième monde", ne pourrait-il pas faire partie du "tiers monde"? Et ainsi de suite.

Ici, il devient clair que la scolastique fleurit.

diction entre d'un côté les peuples opprimés et de l'autre les impérialistes, les cliques compradore et les seigneurs féodaux *dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux* ainsi que la contradiction entre les pays de la sphère impérialiste et les pays socialistes.

La *seule* contradiction que les partisans du schéma des "trois mondes" reconnaissent, et rendent absolue, c'est la contradiction *entre pays impérialistes*, où ils défigurent même cette contradiction et la réduisent à la contradiction entre l'impérialisme-US et le social-impérialisme soviétique.

Toutes ces falsifications idéologiques et politiques du marxisme-léninisme et des rapports de force actuels ont de multiples *conséquences pratiques contre-révolutionnaires*.

Si le prolétariat des pays capitalistes reprenait à son compte le schéma des "trois mondes", ce serait une trahison à la cause de la révolution prolétarienne, un glissement vers une politique d'alliance avec la "propre" bourgeoisie sous le prétexte de lutter pour le "maintien et l'assurance de l'indépendance du pays contre les superpuissances", c'est-à-dire de *capitulation* devant la "propre" bourgeoisie impérialiste.

Pour les peuples des pays opprimés à structure semi-féodale et semi-coloniale, une reprise du schéma des "trois mondes" mène au soutien des classes réactionnaires locales et de leurs maîtres impérialistes, oui même directement à propager le néocolonialisme pour le "développement du pays"!

Pour les peuples des pays socialistes, une reprise du schéma des "trois mondes" signifierait, et par conséquent signifie:

Trahison envers l'internationalisme prolétarien, refuser la tâche de considérer son propre pays comme point d'appui et comme arrière-pays de la révolution des pays pas encore libérés et refus d'agir en conséquence; se détourner du soutien solidaire à d'autres pays socialistes, propager le néocolonialisme pour d'autres pays et même aussi pour son propre pays sous prétexte de devoir s'assurer "l'aide" des autres grandes puissances impérialistes, oui même de l'impérialisme-US, "dans la lutte contre les superpuissances, spécialement du social-impérialisme soviétique"; renier la lutte des classes acharnée entre la voie socialiste et la voie capitaliste sous le prétexte du "danger de guerre", qui, paraît-il, ne doit plus être combattu de façon révolutionnaire, mais par *l'union* entre le prolétariat et la bourgeoisie; effacer les contradictions de classes et la lutte des classes dans le socialisme; - bref: *Dégénération révisionniste sur toute la ligne*.

Pour les peuples du monde ne sont au fond, d'après le schéma des "trois mondes", plus dénoncés: l'impérialisme-US, les impérialistes ouest-allemands, japonais, français et anglais, les sombres réactionnaires de tous les pays, en commençant par le Shah jusqu'à Mobutu, de Pinochet jusqu'à Marcos, de Suharto jusqu'à Banzer, toutes les cliques de la bourgeoisie compradore et des seigneurs féodaux, qui, au service des impérialistes, pèsent sur les épaules des peuples. Oui encore pire - si l'on suit ce schéma -

toutes ces forces contre-révolutionnaires seront même soutenues.

Car la pratique montre que pas une seule des cliques de la bourgeoisie compradore et des seigneurs féodaux n'ait été dénoncée par les partisans du schéma des "trois mondes", qu'elles furent au contraire toutes glorifiées par eux et que ceux qui les combattent furent calomniés comme "aides du social-impérialisme soviétique".

En Europe, un exemple éclatant des conséquences contre-révolutionnaires du schéma des "trois mondes", c'est la prise de position de ses partisans pour l'OTAN, le soutien ouvert donné à la CEE, le soutien donné à l'armement des impérialistes, militaristes et revanchards ouest-allemands ainsi qu'à celui d'autres grandes puissances impérialistes, oui même la prise de position pour le maintien de troupes et de bases US en Europe de l'ouest - le tout sous le slogan démagogique d'après lequel le social-impérialisme soviétique serait "le principal danger pour l'Europe", "L'ennemi principal du monde", contre lequel on devrait "unir" toutes les forces.

De plus, ce n'est logiquement que l'autre côté de la médaille de ce comportement par rapport à l'impérialisme mondial et à tous les réactionnaires, que les partisans du schéma des trois-mondes renoncent à *propager les pays de la dictature du prolétariat* et passent sous silence en particulier le rôle grandiose de l'*Albanie socialiste* dans le monde actuel. Oui, ils la rabaisent

même (*) en la mettant au même niveau et en la nommant dans le même souffle que des pays révisionnistes tels que la Yougoslavie ou que des pays comme l'Iran.

Enfin, la politique des propagandistes du schéma des trois-mondes agit de façon catastrophique sur la question de la *lutte contre la préparation d'une nouvelle guerre mondiale impérialiste*.

Au lieu d'aviver et de soutenir la lutte des peuples contre la préparation d'une troisième guerre mondiale, au lieu de *hausser* l'esprit de lutte et l'élan des masses populaires, ils sabotent cette grande tâche, déclarent non seulement qu'une telle lutte serait illusoire et impossible, mais même qu'elle serait démagogique et nuisible puisque, paraît-il, une troisième guerre mondiale serait "absolument inévitable".

La conclusion de tous ces faits est obligatoirement et indéniablement: Le schéma des "trois mondes" et la politique qui s'en suit doivent être rejetés.

Les marxistes-léninistes doivent combattre de manière décidée ce schéma et le détruire sans merci s'ils veulent être en état de remplir leurs tâches historiques.

(*) Dans certains cas, les partisans du schéma des "trois mondes" en sont déjà arrivés à insulter l'Albanie socialiste et il est certain qu'ils continueront sur cette voie odieuse.

Commentaires

Défendons les principes du marxisme-léninisme en luttant pour la cause de la révolution prolé- tarienne mondiale!

(1) Page 11: A propos de l'autocritique du PC d'Indonésie

Dans son *autocritique* après la grande défaite de 1966, le *Comité central du PC d'Indonésie* a critiqué sur le plan idéologique, mais sans les nommer, les positions de la "Polémique sur la ligne générale" et en conséquence des positions plus ou moins répandues dans l'ensemble du mouvement marxiste-léniniste mondial.

Premièrement: Avec le mot d'ordre: "La pointe de la lance contre l'ennemi principal", ce n'est pas la réaction intérieure, mais l'ennemi étranger, l'impérialisme, qui fut combattu en premier lieu. Il en découlait la thèse suivante: "subordonner l'intérêt de classe à l'intérêt national", ce qui fut repris de façon schématique par le PC de Chine qui avait lancé ce mot d'ordre du temps de l'agression des impérialistes japonais (voir à ce propos: "Die KP Indonesiens reinigt und stärkt sich im Kampf gegen den modernen Revisionismus", p. 72, VKT Münster, 1973 [Le PC d'Indonésie se purifie et se renforce en luttant contre le révisionnisme moderne]).

Il était clair qu'une telle analyse erronée devait gêner, oui empêcher le développement de la révolution agraire, ce contre quoi l'autocritique du CC du PC d'Indonésie fit ressortir que:

"Comme la révolution à venir est dans son essence une révolution agraire, la guerre populaire armée est essentiellement la lutte armée des masses paysannes pour une révolution agraire sous la direction du prolétariat."

(ibidem, p. 53)

Deuxièmement: Avec le point de vue de "tout subordonner à la résistance nationale", la question du *pouvoir étatique* fut regardée elle aussi sans considération des spécificités de classe: l'Etat aurait des "aspects amicaux envers le peuple" positifs tant qu'il se défend contre les impérialistes étrangers, sinon, il aurait peut-être aussi des moments négatifs que l'on devrait repousser.

Une telle dialectique vulgarisée mena à la "théorie des deux aspects":

"D'après cette 'théorie des deux aspects', il aurait du y avoir un tel miracle en Indonésie, que l'Etat aurait cessé d'être un instrument aux mains des classes exploitantes pour opprimer d'autres classes; qu'à la place de cela, toutes deux - les classes exploitantes comme les classes exploitées - se serviraient de lui."

(p. 28)

"Avec cela, toute la construction d'un soi-disant repoussement des 'aspects anti-populaires' et du renforcement des 'aspects de l'Etat amicaux envers le peuple' était dès le début un baraquement voué à l'effondrement."

(ibidem, p. 30)

Troisièmement: Il découle de cela une propagande enrubannée de la 'voie pacifique':

"Pour montrer que la voie devant être prise n'était pas la 'voie pacifique' opportuniste, la direction du parti parlait sans arrêt des deux possibilités - c'est-à-dire de la possibilité de la voie 'pacifique' et de la violente. Elle rajoutait qu'il serait mieux pour le parti de se préparer à la possibilité de la voie pas-pacifique, pour ainsi se rapprocher de la possibilité de la 'voie pacifique'. Cette sorte de déclarations révélait le double sens à propos de la voie à prendre pour le parti. A travers cela s'ancrait dans le cerveau des membres du parti, de la classe ouvrière et des masses travailleuses l'espérance d'une 'voie pacifique' qui, en réalité, n'existait même pas."

(ibidem., p. 55)

Par contre, "l'autocritique" soulignait:

"Le peuple n'arrachera le pouvoir que par la voie de la révolution armée sous la direction de la classe ouvrière et de son parti."

(ibidem., p. 31)

(2) Page 14: A propos de l'opportunisme droitier de Lin Piao

A quelles *conséquences opportunistes* droitières cela mena montre bien la tentative de *Lin Piao* de faire d'une phase donnée de la révolution

chinoise à l'intérieur de l'étape de la démocratie nouvelle, c'est-à-dire pendant la guerre de résistance nationale contre le Japon, un schéma pour tous les peuples du monde, oui pour la démarche même de la révolution socialiste-prolétarienne mondiale.

Après avoir eut décrit "l'ancienne politique des impérialistes japonais, qui visait à soumettre la Chine" comme étant "*identique*" à "la politique des impérialistes-US, qui tendent à l'hégémonie mondiale", il en conclue que la politique des "peuples partout dans le monde" devrait être "*identique*" à la politique du peuple chinois d'alors. (Il est connu que celle-ci consista à subordonner un moment les intérêts de classe aux intérêts nationaux bien compris.)

D'après l'ouvrage - dont vraiment seulement le titre est "de gauche" - "Vive la Victoire dans la Guerre populaire", les peuples du monde entier devraient donc arrêter ou bien faire passer au second plan la lutte de classe contre la réaction intérieure, contre l'ennemi de classe dans le propre pays: "Pas un peuple ou pays (...) ne peut faire autrement que de diriger la pointe de lance de sa lutte contre l'impérialisme-US." (Toutes les citations d'après "Es lebe der Volkskrieg" [Vive la guerre populaire], Pékin 1965, pp. 58-59, propre trad.)

La tâche de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes, c'est donc du passé, la révolution agraire ne passe plus non plus en

premier dans aucun pays semi-féodal et semi-colonial; oui il n'y avait même plus la lutte de toute une série de peuples sous le joug colonial des empires français, anglais et autres ... Ce n'étaient que quelques unes des conséquences de la négation par Lin Piao de ce que nous vivons à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne et que le marxisme de cette époque, le léninisme, garde toute sa validité.

(Voire aussi le commentaire sur l'autocritique du PC d'Indonésie)

(3) Page 18: A propos des quatre contradictions fondamentales

Par rapport à cela, nous rappelons qu'il *ne* suffit *pas* de seulement parler et partir des quatre contradictions les plus importantes ou fondamentales.

Beaucoup d'erreurs vinrent du fait que l'une de ces contradictions fut déclarée être la "contradiction principale" et fut rendue absolue. D'autres erreurs viennent du fait qu'une contradiction telle que celle entre les impérialistes est considérée et traitée comme étant *de la même valeur*, par rapport à la stratégie de la révolution, que les *contradictions de classes* entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays capitalistes, entre les peuples opprimés et les impérialistes ainsi qu'entre pays capitalistes et pays socialistes.

C'est pour cela que nous soulignons ici que l'antagonisme, exprimé dans la définition du léninisme, entre l'impérialisme mondial et ses partisans réactionnaires d'un côté et les forces de la révolution prolétarienne mondiale de l'autre, est le *véritable point de départ* sur la base duquel les marxistes-léninistes doivent analyser l'importance de chacune des quatre contradictions fondamentales du monde actuel pour la révolution mondiale et pour la révolution dans leur pays et doivent définir, *selon les conditions de leur pays, la contradiction principale et le principal maillon de la chaîne* pour l'étape donnée de la révolution.

Au fond, cela ne veut rien dire d'autre que de se baser sans arrêt sur le *point de vue de classe*. (Tout ce complexe de questions sera considéré plus précisément dans l'un des prochains articles)

(4) Page 18: A propos des termes "camp socialiste" et "monde socialiste"

Les classiques du marxisme-léninisme et le mouvement communiste mondial se sont servi à différents moments et à différentes occasions plus ou moins largement aussi bien du terme de "camp socialiste" que du terme de "monde socialiste".

Dans tous ces cas, le contexte concret donné à chaque fois clarifie nettement pour les marxistes-

léninistes ce dont il est question, des pays socialistes ou des forces de la révolution prolétarienne mondiale en tant que telle, dont les pays socialistes ne sont qu'une partie importante.

Le problème avec ces termes ne commence au fond que là où les opportunistes font d'une signification concrète de tels termes quelque chose d'absolu pour défigurer et réviser le marxisme-léninisme en faisant appel aux classiques, de façon démagogique.

Ainsi, Khrouchtchev et Brejnev, en chauvins d'une grande puissance, ont abusé dans deux sens de quelques citations de Lénine sur la signification du "monde socialiste" et "du camp socialiste": Une fois pour autant que l'Union Soviétique est devenue entre-temps une grande puissance impérialiste et n'a plus que le nom de socialiste, mais ensuite aussi dans le sens de l'emphase sur les *pays socialistes* et du mépris sans bornes envers la classe ouvrière révolutionnaire des pays capitalistes et les peuples révolutionnaires des pays semi-coloniaux et semi-féodaux.

Deng Hsiao-ping de son côté - en tant que propagandiste et activiste de la dégénérescence révisionniste d'un pays resté économiquement encore relativement en arrière comme la Chine - "critique" soi-disant cette emphase révisionniste soviétique de façon "anti-révisionniste", pour au contraire conclure de la dégénérescence de quelques pays socialistes, que le camp socialiste aurait lui-

même disparu, qu'il n'y aurait plus de monde socialiste etc..

Les "arguments" semblent être opposés l'un à l'autre, mais ne sont en vérité que deux formes de la trahison faite au marxisme-léninisme et à la révolution prolétarienne mondiale.

(5) Page 28: Sur la thèse: la rivalité est "absolue"

Comme toutes les formules simples, la formule courte de Deng Hsiao-ping a une grande force d'attraction, d'autant plus que ses partisans, si on leur marche sur les pieds sur le plan politique, essayent toujours de faire dans le "philosophique" et de réclamer que cette formule soit en accord avec la loi de "l'unité des contraires", où la collaboration correspondrait à "l'unité" (qui serait justement relative), et la rivalité à "l'antagonisme" (qui serait justement absolu, lui).

Tout le truc ici est seulement (en passant sur le fait que l'on ne puisse rapporter des idées directrices philosophiques correctes de façon mécanique aux rapports économiques et politiques, mais que l'on doive étudier les spécificités de ces derniers à *l'aide des premières*), qu'une *tranche* donnée est arrachée arbitrairement de façon éclectique à la réalité et est rendue absolue.

En vérité, le complexe "collaboration et rivalité entre les impérialistes" n'est absolument pas explica-

ble s'il est considéré de façon isolée. Ce complexe pris tout entier n'est bien plus lui-même qu'un côté d'un complexe essentiellement *plus grand*, c'est-à-dire un côté de la contradiction entre révolution mondiale prolétarienne et contre-révolution impérialiste-réactionnaire, partageant le monde entier en ces deux grands camps.

Si l'on considère le rapport de ces deux grandes forces là, dont la lutte de vie ou de mort est le point essentiel du monde actuel, il devient alors clair que la question de la rivalité et de la collaboration entre les impérialistes est soumise aux règles de la gigantesque *lutte des classes* à notre époque et est déterminée en fin de compte essentiellement par celle-ci.

Il doit être rappelé, en passant que dans l'usage philosophique de la langue, le terme "absolu" a une signification quelque peu différente que dans l'usage politique de la langue, où l'on comprend par là simplement "sans exception", "seulement et uniquement" etc. ...

(6) Page 32: Staline contre l'emphase sur l'impérialisme-US

En 1952, Staline luttait déjà contre la thèse voulant que l'impérialisme-US soit soi-disant un impérialisme irrattrapable et inattaquable pour les autres puissances impérialistes. Il critiquait ceux qui ne voient pas "les forces agissant en profondeur" et montrait que, conditionné par la loi

de l'inégalité du développement des pays capitalistes dans l'impérialisme, même des *guerres* entre les pays alors encore très affaiblis tels que l'Angleterre, la France, l'Allemagne de l'Ouest et le Japon, et l'impérialisme-US (qui avait alors une avance beaucoup plus grande sur ces pays qu'aujourd'hui) sont possibles. (Voir "Les Problèmes économiques du Socialisme en U.R.S.S.", chapitre 6: "De l'Inévitabilité des Guerres entre les Pays capitalistes")

Aujourd'hui, 25 ans après cette analyse de Staline, la prévision de Staline se vérifie de plus en plus et aide en même temps à comprendre à quel point il est fondamentalement faux et anti-marxiste *de sortir* les "superpuissances" du camp mondial de l'impérialisme et de les hausser au niveau de puissances impérialistes hors de portée sur tous les plans et dans tous les cas ou même de les décrire comme étant "l'ennemi unique".

(7) Page 35: De la question de l'ennemi principal et du principal fauteur de guerre

Cette question complexe d'un ennemi principal au niveau mondial est rendue encore plus compliquée par le fait que la question des tâches du prolétariat mondial et des peuples opprimés ne peut pas être seulement posée dans le sens de la préparation et de la réalisation de la révolution prolétarienne mondiale (même si elle doit l'être principalement dans ce

sens), mais que vraiment, le danger de nouvelles guerres impérialistes, en particulier d'une troisième guerre mondiale impérialiste, est menaçant, et qu'il faut le combattre.

Le rapport entre la lutte pour le maintien de la "paix existante" et la lutte pour la révolution forme depuis toujours un sujet de la lutte entre marxisme-léninisme et révisionnisme.

Ce n'est donc pas étonnant, si Deng Hsiao-ping s'y raccroche aussi pour détourner l'attention des questions de la révolution au moyen d'une sorte d'hystérie de guerre.

En ce qui concerne la grande tâche de la lutte pour la paix mondiale, eh bien il est essentiel de la *subordonner* à la question de la révolution prolétarienne mondiale, de comprendre avant tout le renforcement des forces de la révolution comme la plus grande des participations à la lutte pour l'empêchement de certaines guerres impérialistes.

En plus de cela et dans ce cadre, il peut tout de même être juste (et cela forme, pour les pays socialistes avant tout, vraiment une grande tâche), de faire une politique d'isolement avant tout des *principaux fauteurs de guerre* (étant bien aujourd'hui avant tout les meneurs de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, l'impérialisme-US et le social-impérialisme soviétique).

Ce faisant, les puissances impérialistes ne doivent en aucun cas être décrites comme "aimant la paix", ou

pire leurs machinations impérialistes être soutenues qui du point de vue de leur motifs impérialistes, ne sont pas encore intéressés à ce moment donné à l'éclatement d'une guerre impérialiste et sont pour cette raison en accord sur certains points avec l'une ou l'autre mesure de la politique extérieure d'un pays socialiste.

(8) Page 42: Du problème: l'Europe, point stratégique capital

Sans aucun doute, l'invention qu'il n'existerait quasiment plus d'impérialisme, tout au plus encore des "restes", à l'intérieur du soi-disant "tiers monde", a parrainé la thèse de "l'Europe, point stratégique capital" propagée elle aussi dans le discours de 1974 de Deng Hsiao-ping. Car si les impérialistes-US et les sociaux-impérialistes soviétiques n'ont presque plus d'influence dans le "tiers monde", comme là-bas les pays sont de toute façon déjà indépendants, il est évident qu'il ne reste pas de région à part l'Europe à cause de laquelle ils puissent rivaliser. Une autre conséquence de cette thèse douteuse, dont on devra s'occuper de manière encore plus détaillée, c'est la prétention qu'une guerre impérialiste entre des grandes puissances impérialistes *ne* puisse éclater *qu'en Europe*, et pas dans d'autres régions du monde.

Les expériences montrent au contraire que des guerres limitées à un niveau local entre des impérialistes

et leurs outils respectifs dans des "pays pas si important" semble-t-il peuvent être et sont le début et la

préparation de guerres impérialistes au niveau mondial.

Prises de position

Au sujet des „Propositions“ du P.C. de Chine „concernant la ligne générale du mouvement communiste international“ de 1963:

Les exigences d'une ligne générale internationale marxiste-léniniste et la lutte du P.C. de Chine contre le révisionisme moderne

- Sur quelques problèmes actuels du développement du mouvement marxiste-léniniste mondial et la nécessité d'une critique aux documents de la „Grand Polémique“ (Partie I de 1979)
- Au sujet de l'histoire de la lutte contre le révisionisme moderne (Partie II A de 1979)
- Au sujet de la méthode de la lutte contre le révisionisme moderne (Partie II B de 1979)
- L'importance des principes du marxisme-léninisme dans la lutte contre le révisionisme moderne (Partie III de 1979)
- Les Forces et le déroulement de la révolution prolétarienne mondiale (Partie IV de 1980)
- Les Forces de la contre-révolution internationale (Partie V de 1980)
- Le schéma de la „voie pacifique“ et la „voie non-pacifique“ contredit le marxisme-léninisme (Partie VI de 1981)
- Questions de la discussion et réponses au sujet de problèmes dans les prises de position communes sur la critique de la „Grande Polémique“ des années 60 (Partie VII de 1982)

- ☆ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues,
- ☆ Ecrits du communisme et de l'Internationale communiste,
- ☆ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature antifasciste et anti-impérialiste,
- ☆ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung"-Organe pour l'édification du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ☆ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ☆ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays". Paraît quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien.

Contact:

**LIBRAIRIE
Georgi Dimitroff**

Koblenzer Str. 4,
60327 Frankfurt/M.,
*Fax: 069 - 73 09 20

*E-Mail: BuLaGDimi@aol.com
*[http://members.aol.com/
bulagdimi/gds.htm](http://members.aol.com/bulagdimi/gds.htm)

*(Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:

Mercredi à vendredi
de 16h30 à 18h30,
samedi de 10h00 à 13h00
Lundi et mardi: fermé

**Vertrieb für Inter-
nationale Literatur**

Brunhildstr. 5, 10829 Berlin

Ouvert:

Samedi de 11h00 à 14h00